

SECONDE PARTIE

LES TROIS GRANDES AIRES DE PUISSANCE DANS LE MONDE

22 heures

Chapitre 1 : L'Amérique du Nord

I. La superpuissance des Etats-Unis d'Amérique (6 ou 7 heures)

Le poids des Etats-Unis : quelques indicateurs			
		Rang mondial	% mondial
Superficie	9 363 123 km ²	4	7,0 %
<i>Dont 48 états : 7,8 M km², Alaska 1,5 M km², Hawaii 16 000 km²</i>			
Population 2003	291 500 000	3	4,6 %
R.N.B. ¹ 2002	10207 Md \$	1	32 %
Commerce extérieur 2001		1	15,6 %
Importations 2003	1305 Md \$	1	17 %
Exportations 2003	724 Md \$	2	9,7 %
Solde	-581 Md \$		
Dépenses militaires 1996			
Dépenses militaires 2003	371 Md \$	1	Environ 30 %
Sources : <i>Images économiques du monde 2005</i> et <i>CIA Factbook 2004</i> (http://www.odci.gov/cia/publications/factbook/)			

Introduction : la notion de puissance

Puissance géopolitique, militaire, économique, territoriale, démographique, culturelle

1. La seule superpuissance géopolitique

Le terme de superpuissance est daté, il est né de la guerre froide et désignait à l'époque les Etats-Unis, mais aussi l'U.R.S.S.

De pôle le plus puissant du monde bipolaire de la guerre froide, les Etats-Unis sont devenus après 1991 la seule superpuissance. C'est le seul pays au monde qui combine la superpuissance économique (suivie du Japon et de l'Allemagne, précédés de la Chine si on compte en parité de pouvoir d'achat : *PPA*) et la superpuissance militaire, suivie de la Russie.

Les Etats-Unis sont par ailleurs un des cinq membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU, disposant du droit de veto. Contribuant (avec mauvaise grâce d'ailleurs), à hauteur de 25 % environ du budget de l'organisation, ils exercent sur elle un poids considérable.

Ils possèdent sur leur territoire le siège des Nations Unies.

Les médias, ne reculant devant aucun néologisme, parlent aujourd'hui d'hyperpuissance états-unienne.

¹ R.N.B. : Revenu national brut

La superpuissance militaire²

1,5 millions d'hommes et de femmes environ. Ce n'est pas l'armée la plus nombreuse (Chine, Russie...), mais c'est de loin la plus professionnelle et la plus équipée.

Cette armée est divisée en 3 composantes :

L'U.S. ARMY
L'U.S. AIR FORCE
L'U.S. NAVY.

C'est cette dernière qui donne aux Etats-Unis l'essentiel de sa force militaire mondiale. Elle possède en effet elle-même sa propre aviation embarquée sur de nombreux porte avions, certains à propulsion nucléaire. Cette aviation dispose de centaines de bombardiers et de chasseurs qui lui permet de rivaliser avec n'importe quelle aviation traditionnelle dans le monde.

Elle dispose aussi de l'extraordinaire force de frappe des missiles Tomahawk, qui lui permet de frapper à des milliers de km, avec une précision de 10 m, en transportant des charges conventionnelles, ou tactiques³.

Des armes nouvelles apparaissent, telles que l'E.K.W., exoatmosphérique kill missile, dont le déploiement (le projet « Missile Defense ») permettrait de protéger les Etats-Unis par un « parapluie antimissile », prétendument très efficace. Ce déploiement serait la remise en cause de l'équilibre de la terreur qui garantit la paix mondiale depuis 50 ans. Mais les Etats-Unis entendent se défendre contre une menace nucléaire beaucoup plus imprévisible que par le passé, avec l'émergence de puissances nucléaires imprévisibles (Pakistan, Inde...) et le danger représenté par les « Etats voyous » (*Rogue states*). Cette volonté de se protéger d'une menace terrifiante par la technologie s'est révélée être, le 11 septembre 2001, une illusion.

Les Etats-Unis sont enfin le seul pays au monde à pouvoir aligner des troupes d'élites en nombre important (peut-être plusieurs dizaines de milliers : les fameux « marines », les « delta forces » et autres parachutistes...).

La doctrine militaire américaine depuis des dizaines d'années (en gros, Reagan), implique la possibilité de mener de front deux guerres d'importance « moyenne », tout en défendant le territoire américain. Les Etats-Unis, dans ce contexte, devraient être capables de guerroyer en même temps au Moyen-Orient et en Corée du Nord, tout en continuant à défendre efficacement le territoire national. Les attentats du 11 septembre, et la guerre en Irak, obligent la superpuissance à reconsidérer cette doctrine. L'occupation de l'Irak accapare plus de forces conventionnelles que prévues, tandis que la menace terroriste implique la mise en oeuvre de moyens d'action rapide, de renseignement, plus efficaces. Il est également nécessaire de mieux coordonner les actions avec les alliés.

La puissance maritime apparaît grâce à Google Earth : USS America dans le port de Philadelphie : <http://perso.wanadoo.fr/muyl/googleearth/ussamerica.kmz>

2. La superpuissance économique

Le poids économique

R.N.B. des plus grandes puissances mondiales 2002			
Pays	Md \$	% mondial	Rapport avec Etats-Unis
Etats-Unis	10207	32	1
Japon	4324	14	2,4
Allemagne	1876	6	5,4
Royaume Uni	1511	5	6,8
France	1362	4	7,5
Chine	1234	4	8,3

Source : Images économiques du Monde 2005

Le P.N.B. états-unien représente environ un quart du P.N.B. mondial, pour 1/20 de la population. Soit 2,2 fois le Japon, 4,7 fois l'Allemagne, et 6,7 fois la France.

En matière de production, les Etats-Unis sont presque toujours en tête. Premiers producteurs industriels (automobile, informatique...), second producteur agricole, mais premiers exportateurs dans ce domaine..., premiers producteurs de services.

40 des 100 premières multinationales sont états-uniennes.

15 premières firmes transnationales 2003					
	Firme	Pays	Activité	CA 2002 (Md €)	Effectifs
1	Wal-Mart	Etats-Unis	Distribution	233	1 300 000
2	Exxon Mobil	Etats-Unis	Pétrole	192	92 500
3	General Motors	Etats-Unis	Automobile	178	350 000
4	Royal Dutch Shell	Pays-Bas, Royaume-Uni	Pétrole	171	115 000
5	BP	Royaume-Uni	Pétrole	171	115 250
6	Ford	Etats-Unis	Automobile	155	350 321
7	Daimler-Chrysler	Allemagne, Etats-Unis	Automobile	150	370 677
8	General Electric	Etats-Unis	Conglomérat	126	315 000
9	Toyota	Japon	Automobile	119	264 100
10	Mitsubishi	Japon	Conglomérat	103	47 370
11	Total	France	Pétrole	103	121 469
12	Mitsui	Japon	Chimie	102	37 734
13	Chevron Texaco	Etats-Unis	Pétrole	94	53 014
14	Volkswagen	Allemagne	Automobile	87	324 892
15	NTT	Japon	Télécommunications	84	207 400

Source : images économiques du monde 2005

Ce sont les premiers acteurs du commerce extérieur : 16 % du total (mais seulement 12,5% des exportations). Premiers exportateurs, mais surtout premiers importateurs. Le solde commercial des Etats-Unis s'établissait en 2001 à - 447 Md \$. Les Etats-Unis commercent avec le monde entier. Leur solde commercial est équilibré avec l'Europe, excédentaire avec les partenaires de l'A.L.E.N.A. mais déficitaire avec le Japon, les N.P.I. et les pays producteurs de matières premières.

Le centre d'impulsion de l'économie mondiale'

Ils sont le pôle le plus puissant de l'économie mondiale : ils ont avec Wall Street le principal centre d'impulsion de l'économie mondiale.

Leur monnaie, le \$ est, la monnaie de référence dans laquelle se fait l'essentiel du commerce mondial. Les Etats-Unis peuvent donc ainsi s'en servir à leur guise.

Ils dominent les grandes institutions internationales : l'O.N.U. , le F.M.I. ...

Ils imposent au sein de l'O.M.C.⁵ leur conception libre-échangiste du commerce mondial. Ils n'hésitent pas à imposer aux pays qui leur résiste, et même aux alliés, des sanctions économiques unilatérales.

3. Le rayonnement culturel'

Le poids des Etats-Unis dans ce domaine est énorme : ils dominent les marchés de l'art traditionnel :

⁴ Page 97

⁵ Organisation mondiale du commerce

⁶ Pages 94 et 95

achats des grands musées, ventes aux enchères, création contemporaine. Avec le Jazz, ils ont créé sans doute la forme musicale la plus intéressante du XX^{ème} siècle.

Surtout ils rayonnent dans tous les secteurs culturels ou sous-culturels. 75% des images "consommées" dans le monde sont états-uniennes. Ce sont les images de presse : les deux premières agences de presse (A.P. et U.P.I.), les plus grandes chaînes de télévision (A.B.C., N.B.C., C.B.S., et la chaîne d'information continue C.N.N.).

Les fictions cinématographiques et télévisuelles inondent la planète. Dans la plupart des pays du monde, les œuvres les plus regardées, au cinéma comme à la Télévision, sont les œuvres états-uniennes, avant même les œuvres du pays.

C'est que cette activité revêt aux Etats-Unis et particulièrement en Californie, les caractères d'une véritable industrie, employant des centaines de milliers de personnes, et bénéficiant d'infrastructures et d'investissements sans comparaison. Cela permet aux Etats-Unis de diffuser un modèle idéologique : on peut dire que la plupart des habitants de la planète sont aujourd'hui acculturés, ils connaissent les "codes" culturels américains au moins autant que ceux de leur propre pays⁷. C'est un mode de vie et des valeurs qui sont ainsi diffusés : la maison individuelle, le libéralisme économique et politique, les valeurs puritaines...

La domination scientifique et universitaire⁸

Nombre de « nobels », d'étudiants étrangers dans les universités américaines, etc.

4. Un modèle idéologique triomphant

Les symboles sur un billet de un dollar

Le recto



Les devises :

En anglais :

The great seal of the United States = le grand sceau (celui qui scelle l'alliance entre Dieu et le peuple élu). Ce dessin fut adopté par le congrès en 1782

«in God we trust»= nous croyons en Dieu

The United States Federal Reserve Note = billet de la Banque fédérale des Etats-Unis.

En latin :

annuit coeptis = il favorise ceux qui entreprennent

novus ordo seclorum = le nouvel ordre des siècles

e pluribus unum = un à partir de plusieurs (un Etat à partir des 13 colonies 1776 (en chiffres romains), date de la Déclaration d'Indépendance, le 4 juillet à Philadelphie

⁷ Exemple des petits délinquants français, gavés de séries U.S., qui appellent le président du Tribunal "votre honneur".

⁸ Page 94

Les images :

13 feuilles sur le rameau, 13 flèches, 13 étoiles, 13 bandes sur le blason = les 13 premiers Etats

La pyramide symbolise la permanence et la force. Elle est inachevée pour symboliser la croissance future et l'idéal de perfection des Etats-Unis

L'œil qui voit tout est le symbole de Dieu, c'est un symbole maçonnique.

Le verso



Le portrait de George Washington, général victorieux de la guerre d'Indépendance, des références de lieux : - Washington, D.C. = la capitale, située dans le District of Columbia, terre fédérale détachée

Federal Reserve Bank of New York (sur d'autres billets de banque, au lieu de New York, ce peut être Chicago, Atlanta, San Francisco, Saint-Louis...) une dizaine de villes américaines qui représentent un exemple d'une véritable décentralisation des lieux de pouvoir (ici, le pouvoir monétaire); il n'y a pas comme en France une seule banque centrale dans la capitale. Cf. L'Association des Clionautes <http://www.clionautes.org>

Une société de violence :

Cette violence peut être mesurée par les statistiques de la délinquance : en 1994, il s'est commis 9 homicides sur 100 000 habitants aux Etats-Unis (contre 2,5 en France). Ce chiffre, assez stable d'une année sur l'autre, et indépendant des statistiques concernant d'autres types de délinquance, met les Etats-Unis au même niveau que certains pays du Tiers-Monde.

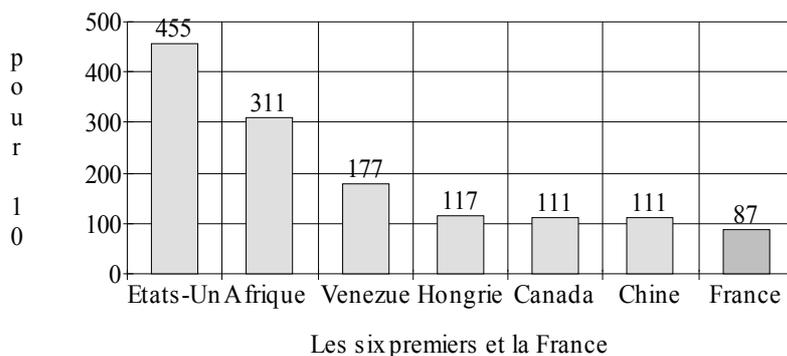
Il y a une véritable culture de la violence, héritée de l'histoire, et qui s'exprime aussi par le poids des possesseurs d'armes à feu (N.R.A.®) : 48% des foyers possèdent une arme à feu (27,2% en Suisse, 1% au Japon). Malgré des tentatives de contrôle commencées sous la présidence de Bush (Brady

Bill), la majorité ultra républicaine actuelle, largement soutenue par la N.R.A. a fait passer dans la moitié des Etats des lois facilitant encore la possession d'armes pour les plus de 21 ans.

Après une diminution constante des effectifs des prisons de la guerre aux années 1970, les autorités et

PRISONS : LES ETATS-UNIS ET LES AUTRES

1991 : Prisonniers pour 100 000



les citoyens se réfugient dans la répression accrue : rétablissement de la peine de mort dans de nombreux Etats, rétablissement des chaînes dans les pénitenciers du Sud, adoption de lois extrêmement sévères comme celle condamnant les récidiviste à des peines maximales (envoyant ainsi un voleur de pizza en prison à vie). Cette politique a permis d'obtenir dans les année 1990 des résultats tangibles : la lutte contre le petite délinquance notamment, fondée sur la doctrine de la tolérance zéro, et menée selon les principes d'obligation de résultats propres aux entreprises privées, a permis de faire baisser de plus de moitié la petite délinquance dans des grandes métropoles comme New York.

Cette répression a un coût, financier d'abord, supporté par les Etats et les comtés, et humain. En 1995, 1 600 000 personnes étaient en prison, et cette population connaît aujourd'hui un taux de croissance de 8 % / an. En tout, plus de 5 millions de personnes sont concernés (détenus, libérés sur paroles, sursitaires...). Pour surveiller tout ce monde, les polices états-uniennes ont mis sur pied des

Mais le « grand renfermement » de cette fin de siècle ne donne pas une juste mesure de l'extraordinaire expansion de l'empire pénal américain. D'une part, il ne tient pas compte des personnes placées en liberté surveillée (*probation*) et conditionnelle (*parole*). Or, du fait de l'impossibilité d'agrandir le parc carcéral suffisamment vite pour absorber l'afflux des condamnés, l'effectif des personnes tenues dans les antichambres et les coulisses de la prison a crû plus vite encore que celui des détenus qui croupissent entre ses murs. Ils ont presque quadruplé en seize ans pour frôler les 4 millions en 1995 : 3,1 millions en *parole* et 700 000 en *probation*. De sorte que, cette année-là, on comptait 5,4 millions d'Américains sous tutelle pénale, chiffre qui représente près de 5 % des hommes de plus de dix-huit ans et un homme noir sur cinq.

Loïc Wacquant, *le Monde Diplomatique*, juillet 1998

<http://www.monde-diplomatique.fr/index.html>

fichiers criminels qui concernent 50 millions de personnes. C'est en fait toute une catégorie de la population qui est ainsi « fliquée » : les pauvres, et en particulier les Noirs. En terme de population active, c'est autour de 2 % de la population active des Etats-Unis qui est concernée, ce qui permet de relativiser les taux de chômage triomphants des Etats-Unis.

Le système judiciaire est en crise. Le procès d'O.J. Simpson a montré les limites d'un système où l'argent peut acheter la justice. Ce procès a coûté 9 M \$ au contribuable californien, et sans

doute autant sinon plus à O. J. Simpson. (entre 80 000 et 160 000 FF de dépense par jour pour sa défense.) Plus d'un millier de journalistes ont suivi l'affaire, les débats ont duré 370 jours, depuis la sélection des jurés. Les 3 grands Network ont consacré de janvier à septembre 1995 1392 h au procès (contre 762 à la Bosnie). Plus largement, un système où les magistrats sont élus montre aussi des limites. Il s'agit, surtout à l'approche des échéances électorales, de « faire du chiffre ». La population réclamant plus de répression, les politiques de prévention ne sont guère à la mode.

Une société puritaine :

Religions aux Etats-Unis 1998	
Protestants	59 %
Catholiques	27 %
Juifs	2 %
Autres	5 %
Sans	7 %
Pratique religieuse	
Adhésion à une paroisse ou une synagogue	70 %
Pratique hebdomadaire (église ou synagogue)	40 %

Les religions :

Les Etats-Uniens ont fondé leur nation sur la tolérance religieuse. Cela peut étonner, comme par exemple quand il s'agit de sectes (telles que la Scientologie, poursuivie en France ou en Allemagne et qui a pignon sur rue aux Etats-Unis^o). Lors des attentats du 11 septembre, les états-uniens ont pour la plupart très bien su faire la part entre le fanatisme des terroristes islamistes et la modération de la communauté musulmane américaine. Les incidents avec cette communauté ont été extrêmement rares.

Les Protestants représentent plus de la moitié de la population (59%)

3000 églises dont une centaine de plus de 50 000 membres.

Baptistes : 20 % de la population totale

Méthodistes : 8 %
Luthériens
Presbytériens
Episcopaliens
Congrégationalistes
Plus tous les autres...

Mais l'Eglise Catholique, avec plus d'un quart (27%) est la première religion du pays, et sans doute la plus riche et la plus puissante communauté catholique au Monde.

Les autres : Juifs : 2 %, Autres : 5 % , sans religion : 7 %

Les Etats-Uniens d'aujourd'hui sont les héritiers de colons venus en partie pour trouver une tolérance religieuse qui n'existait pas en Europe. Il faut retenir cette tolérance, qui n'est pas l'indifférence que l'on peut connaître en France, comme une valeur positive de la société états-unienne.

Une forte proportion (40 %) des Etats-Uniens sont pratiquants, tandis que plus des deux tiers sont inscrits à une paroisse ou une synagogue.

Importance des networks religieux, qui rassemblent devant le petit écran au moins soixante millions de fidèles chaque semaine.

Importance des thèmes et des valeurs religieuses dans la vie courante, l'idée de communauté par exemple, malgré l'individualisme de cette société, et l'importance des relations et des rites sociaux ou religieux : hymne national, levé des couleurs, serments, prières en commun, toutes manifestations collectives qui étonnent le cynique français.

Importance politique et culturelle des thèmes religieux : la prière à l'école (publique !) est un enjeu électoral, ainsi que le droit ou l'interdiction de l'avortement.

Les fondamentalistes, notamment protestants (Billy Graham), sont puissants, et des sectes prospèrent qu'on imaginerait mal ailleurs (Mormons, Amish, et plus récemment l'Eglise de Scientologie...).

Il y a des différences spatiales dans ce puritanisme entre le nord et surtout l'ouest relativement libéraux ("gays" de San Francisco) et le sud "dry" et puritain.

L'importance du lien social

Avant d'aborder les caractères les plus visibles de la société américaine, il est sans doute nécessaire d'évoquer un certain nombre de valeurs, qui dérivent souvent de valeurs religieuses.

Il y a notamment l'importance du lien social. La plupart des Etats-Uniens ont la conscience aigüe de faire partie d'une communauté locale. Cet ancrage commence avec le voisinage (people next door) et plus largement le quartier ou la petite ville (our community). Lorsque cette communauté est touchée, par un heureux événement, ou un malheur (deuil d'un soldat tombé en Irak, par exemple) elle se rassemble et manifeste sa solidarité d'une manière qui peut, ici, nous étonner. Il serait trompeur, et même d'un cynisme bien français, de n'y voir qu'un étalage, alors que cette solidarité est vécue de manière sincère.

Les Etats-Uniens, en outre, ne s'intéressent qu'assez peu à ce qui dépasse leur environnement local. Les médias les plus regardés sont les médias locaux, qui n'accordent qu'une toute petite part à l'actualité internationale. Une étude récente a montré que les Etats-Uniens, dans un pannel de ressortissants de divers pays, étaient les plus nuls en géographie. Les Mexicains et les Canadiens sont plus nombreux, en pourcentage, à savoir situer les Etats-Unis sur un planisphère que les Etats-Uniens eux-mêmes.

Une société de consommation, de compétition et d'argent :

L'American way of life est avant tout un mode de vie fondé sur la consommation dont nous connaissons bien un certain nombre d'icônes : la maison individuelle, la voiture (si possible imposante), la télévision, et la nourriture : les Etats-Unis connaissent une proportion forte et croissante d'obèses (15% en 1991, 27 % en 1999). Cette obésité touche d'ailleurs surtout les classes les plus pauvres, en particulier les Noirs.

La compétition : on n'honore jamais les seconds

Conséquence : Une des plus fortes productivités du monde (sinon la plus forte, cela dépend des modes de calcul).

Triomphe de l'individualisme : exemple des procès nombreux

Le rapport à l'argent, qui n'est pas diabolisé comme il peut l'être en France. Par exemple la relative facilité avec laquelle les Etats-Uniens avouent leurs revenus.

Une société riche mais inégalitaire

Le seuil de pauvreté, calculé aux Etats-Unis depuis 1965, et réévalué depuis en fonction de l'inflation, était fixé en 1998 à 16 600 \$ par an (environ 101 000 FRF ou 8400 FRF par mois) pour une famille avec deux enfants.

Selon cette définition, 12,7 % de la population, soit 35 millions de personnes, se retrouvent en dessous de ce seuil.

En 1999, on parle de définir un nouveau seuil, relevé à 19 500 \$ (119 000 FRF, soit près de 10 000 FRF par mois). Cela porte le nombre de pauvres officiels à 46 millions

De 1992 à 1996, les revenus des 20 % les plus pauvres avaient progressé de 1% tandis que les revenus des 20 % les plus riches avaient progressé de 15 %

Une société développée :

2000 : IDH : 0,929 (3^{ème} mondial).

En 1998, 35,6 millions de personnes vivaient en dessous du « seuil de pauvreté », soit 8400 francs par mois environ pour une famille de quatre personnes.

Inégalité devant l'école

Absence de prestation familiales

Absence de congés de maternités

Autre exemple, le programme "Learning by earning", lancé depuis 1995 par Newt Gingrich, le président (speaker) de la chambre des représentants, auprès de 10 000 élèves d'écoles primaires de 29 Etats. Chaque enfant lisant un livre recevant la somme de 2 \$.

Pour l'instant 200 000 \$ ont déjà été versés et Gingrich a donné 100 000 \$ de plus, sur les droits d'auteurs qu'il a perçus pour son livre To renew America.

Ce programme s'inspire des méthodes de marketing des firmes privées, telles Pizza Hut, qui offre une pizza gratuite aux enfants ayant lu des livres (Opération "Book it !" : 200 000 élèves, et 22 M \$ dépensés en 10 ans) Il ne faut pas croire que de telles pratiques commerciales sont désintéressées, elles permettent aux firmes comme Pizza Hut de faire une publicité bon marché, avec la caution du système scolaire, tout en se donnant une image vertueuse auprès de leur cible privilégiée : les familles, et les enfants.

Plus généralement, rémunérer les élèves est une méthode que l'on rencontre aux Etats-Unis pour récompenser la ponctualité, voire la délation dans les écoles (50 \$ pour dénoncer les porteurs d'armes ou trafiquants de drogue dans les écoles de Dallas : programme "Better Kids, Better Dallas"). Bien sûr, ces méthodes qui donnent des résultats rapides, mais dont on peut s'inquiéter de l'inefficacité, voire de la nocivité à long terme, font l'objet d'un âpre débat aux Etats-Unis même. Elles s'appliquent facilement dans un pays où elles sont déjà largement utilisées par les parents pour rémunérer des menus services domestiques, des bonnes notes, ou des bonnes mœurs.

D'après US news & World Report, Washington, mars 1996

Peu de congés payés

Inégalité devant les soins et la retraite : il n'existe pas de système de sécurité sociale par répartition mais un système de protection privée, complété par des programmes fédéraux, c'est à dire financés par l'impôt. Il s'agit de Medicaid pour les plus pauvres, de Medicare pour les plus âgés et de Welfare pour les enfants des milieux défavorisés.

Ceci est aujourd'hui au cœur du débat politique aux Etats-Unis : les Républicains, largement vainqueurs

des élections de novembre 1994, et à leur tête le speaker Newt Gingrich, ont dans leur programme (le "contrat avec l'Amérique") promis des réductions d'impôt importantes : 270 Md \$ pour Medicare, 163 Md \$ pour Medicaid, et 82 Md \$ pour Welfare sur 5 ans. Le Président Clinton est donc engagé dans un bras de fer, qui a eu le mérite politique de le replacer en course pour sa réélection : veto présidentiel d'une part, et d'autre part refus de voter les dépenses : en novembre 1995 : spectaculaire arrêt d'une partie des dépenses fédérales, pour manque de crédits.

5. Une superpuissance contestée

Les faiblesses économiques

Il y en a...

L'endettement est massif : 7000 Md \$ d'endettement public par exemple, soit 70% du R.N.B environ . Cet endettement est financé pour un quart par les banques centrales étrangères, qui achètent des bons du trésor états-uniens. Le Japon, en menaçant en juin 1997 de vendre tous les bons qu'il possédait, a fait plonger Wall Street de 3% en une séance ! Aujourd'hui, le second investisseur est la banque centrale chinoise.

L'endettement des ménages est également considérable. Il fait dire à certains économistes que la crise issue des attentats du 11 septembre 2001 intervient sur une économie déjà fragilisée et qui était déjà entrée, sinon en récession, du moins en ralentissement. Le taux d'épargne des ménages est de moins de 1% (15% en France, plus encore en Asie)

Le déficit du commerce extérieur. Il est impressionnant : près de 250 Md \$ en 1998, près de 450 de 2000 à 2002, 612 Md\$ en 2004, plus encore probablement en 2005 (effets de la guerre en Irak et du cyclone Katrina). Les Etats-Unis ne connaissent un commerce bénéficiaire qu'avec le Mexique et les pays d'Europe. Par contre, leur déficit commercial est très largement déficitaire avec le Japon. Leurs points forts à l'exportation sont les produits agro-alimentaires (19 %) et surtout les biens d'équipement (45 %). Malheureusement, cela ne compense pas les importations massives : Energie (37 %) et biens de consommation (31 %)

Le déficit budgétaire

374 Md \$ en 2003, compte non tenu de la rallonge demandée pour la guerre en Irak : 87 Md \$

Des faiblesses internes

Les principales faiblesses des Etats-Unis sont finalement internes : c'est en particulier la crise morale et sociale, l'incapacité à résoudre les inégalités ; c'est le déséquilibre commercial et budgétaire.

6. La puissance des Etats-Unis en Amérique

Par rapport aux deux Amériques

Les mots Amérique, américain(e), désignent, dans le langage courant, et selon le contexte, soit les Etats-Unis seuls, soit l'ensemble du continent. C'est un véritable hold-up sémantique, qui permit dans son temps au président Monroe de lancer la fameuse formule "America for Americans"¹⁰, qu'il faut bien sûr traduire par "l'Amérique aux Etats-Uniens".

Les Latino Américains ont inventé le terme de "*Gringos*" pour désigner les Etats-uniens, d'une

¹⁰ En 1823

manière d'ailleurs un peu péjorative.

Les interventions militaires états-uniennes en Amérique Latine ne se comptent plus, c'est la poursuite de la politique du "gros bâton" décrite par Théodore Roosevelt¹¹. Durant la dernière décennie toutefois, ces interventions se sont faites plus rares ; il est vrai que beaucoup de régimes sud-américains sont désormais plus présentables, après la démocratisation des années 1990.

En Amérique du Nord

L'importante croissante de l'A.L.E.N.A.

C'est un aspect qu'il ne faut surtout pas oublier ou négliger ; d'autant plus que c'est un aspect le plus récent de la politique américaine que d'avoir vu l'importance d'avoir une forte politique régionale en direction des deux grands voisins nord américains : c'est en 1992 la fondation de l'A.L.E.N.A. (N.A.F.T.A.) un espace de 411 millions d'habitants, soit plus que l'U.E. à 15, et surtout un continent de plus de 21 millions de km².

	Etats-Unis	Canada	Mexique	Total	Part US (%)
Superficie (km ²)	9 363 520	9 970 610	1 958 200	21 292 330	44,0%
Population 2003	291 500 000	31 600 000	104 900 000	428 000 000	68,1%
Densité 2001	31	3	54	20	
RNB 02 Md \$ (p)	10 207	702	597	11 506	88,7%
PNB/hab. 2002	35 400	22 390	5 920	26 883	
Import Md \$ 200	1263	244	171	1678	75,3%
Export Md \$ 200	717	287	165	1169	61,3%
Solde Md \$ 200	-546	43	-6		
<i>Sources : CIA Factbook 2005</i>					

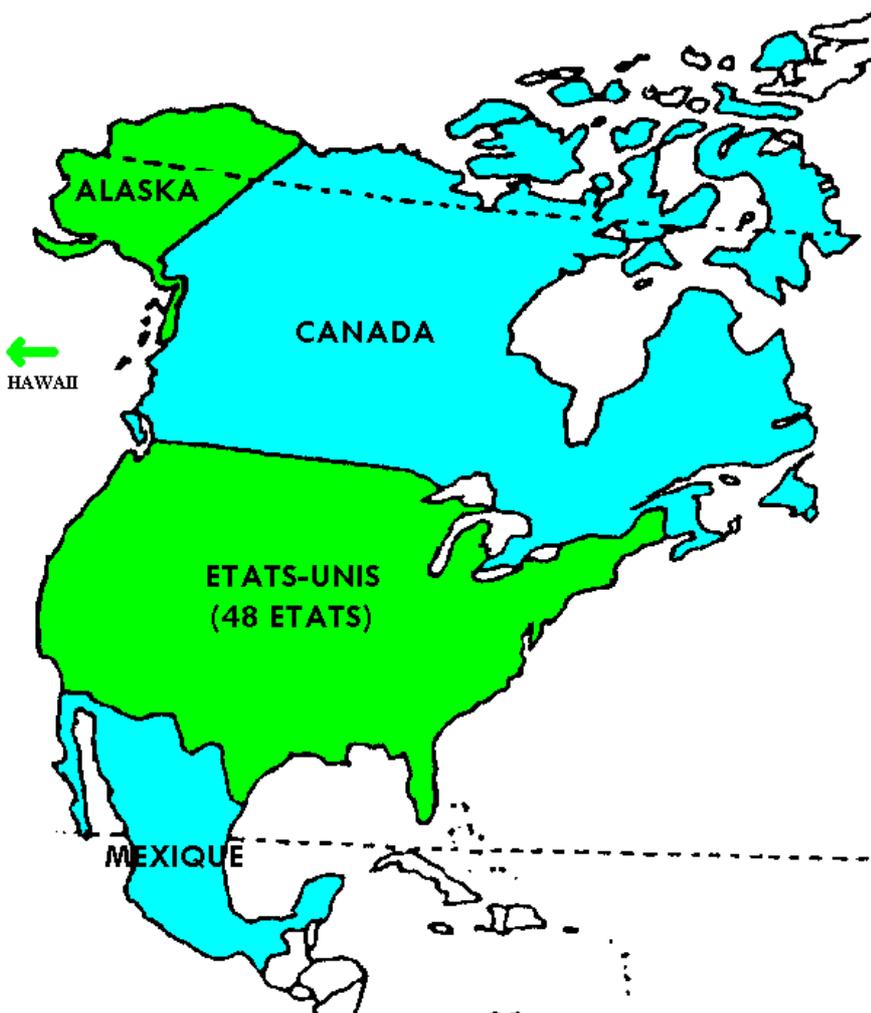
34,5 % du P.N.B. mondial en 2001.

Le défi de l'A.L.E.N.A. est multiple : Economique d'abord, même si

l'intégration des économies nord américaines était déjà engagée. Mais ses premières années d'existence ont montré que l'A.L.E.N.A. favorisait cette intégration, les commerce bilatéraux entre les Etats-Unis et ses deux voisins ayant augmenté la première année dans une proportion de plus de 20%. C'est ainsi que le Mexique est devenu le deuxième client des Etats-Unis après le Canada. Ces deux pays font aujourd'hui 85 % de leurs échanges avec les Etats-Unis ! en revanche les Etats-Unis ne font « que » 32 % de leurs échanges avec eux. (20+12). Le commerce direct entre Canada et Mexique reste marginal, malgré les intentions affichées, l'ALENA est plus l'addition de deux accords bilatéraux que d'un accord trilatéral .

Les échanges entre les Etats-Unis et chacun des deux autres membres ont considérablement augmenté, surtout pour le Mexique dont l'économie est aujourd'hui plus que jamais arrimée à celle de son puissant voisin. Les échanges entre le Canada et le Mexique ont également crû, de manière plus modeste : ils ont doublé en 7 ans tout de même.

¹¹ "Speak softly, and carry a big stick"



C'est un défi peut être surtout culturel et politique avec les différences de développement et de cultures, en particulier avec le voisin mexicain. L'enjeu est de taille, si on considère le nombre important d'Etats-Uniens d'origine mexicaines et de clandestins mexicains (près de 5 millions) aux Etats-Unis. Mais les rapports avec le Mexique restent entachés d'un certain déséquilibre, pour ne pas dire impérialisme.

Quelques exemples :

les
« maquiladoras »,
ce sont les
milliers
d'entreprises
mexicaines, sous
traitantes de
l'industrie états-
unienne. Elles

emploient plus d'un million de Mexicains dans la zone frontalière. Elles font des centaines de milliards de dollars de chiffre d'affaires, constituant 1/4 du P.I.B. mexicain.

Le trafic routier frontalier : il a augmenté de 25 % par an depuis 1992. Mais les Etats-Unis refusent toujours de laisser entrer les camions mexicains sur leur territoire¹². Les opérations de transbordement, inévitables, créent des encombrements démentés.

Les rapports entre les deux Etats : il n'y a plus d'ambassadeurs des Etats-Unis en poste à Mexico depuis 1998, car les problèmes se traitent aujourd'hui directement. Mais ce sont plus souvent les ministres du Mexique qui font le voyage que l'inverse...

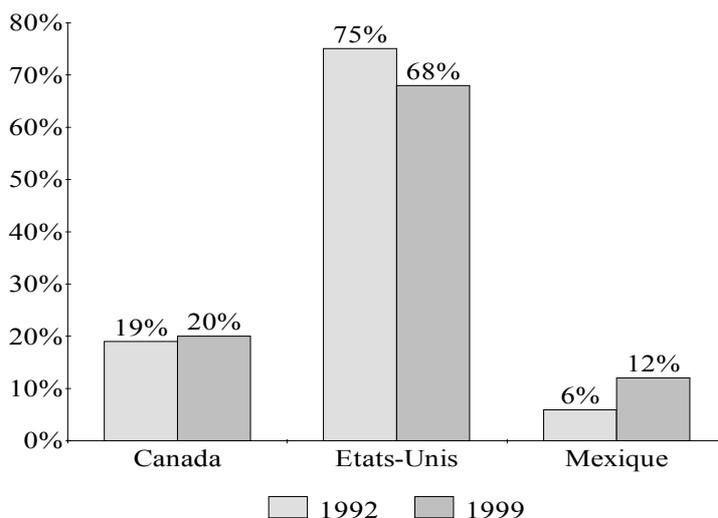
Il faut noter que le président « W » Bush a des rapports privilégiés avec le Mexique, parce qu'il est Texan, et qu'il a des liens familiaux au Mexique. Son premier voyage officiel à l'étranger a été au Mexique.

La ZLEA (ou ALCA)

Céation d'un ensemble bien plus vaste (la Z.L.E.A. : zone de libre échange américaine, du "Yukon à la Terre de feu"). Ce projet est aujourd'hui lancé, les Etats-Unis et

is, qui limitent à 30 miles la distance

Part des trois pays de l'ALENA dans le commerce interne de la zone



le Brésil en assurent la présidence tournante. La ZLEA devrait entrer en vigueur en 2005, mais suite à l'échec des négociations de l'OMC à Cancun en 2003, les Etats latino américains sont réticents. Il faut dire que les Etats-Unis représentent 80% du PIB des deux Amériques réunies.

II. L'organisation de l'espace

1. Répartition de la population et domination de l'espace

On peut, concernant les Etats-Unis, décrire la répartition de la population tout en décrivant la disposition du relief. Nous le ferons de plus en énonçant les différentes régions dans l'ordre d'entrée en scène, si j'ose dire, c'est à dire dans l'ordre historique de construction des Etats-Unis.

Nous en profiterons pour faire un schéma

Un état continent, le quatrième du Monde, avec une superficie totale de 9,4 millions de km² en comptant l'Alaska, qui est le plus grand. Les état d'un seul tenant (Mainland) "from coast to coast" forment de l'Atlantique au Pacifique un bloc d'environ 7,8 millions de km².

Ce bloc fait environ 4500 km d'ouest en Est et 2500 km du nord au sud. il y a quatre fuseaux horaires (pacifique, rocheuses, centre, et est) sur le continent, et même six si on compte l'Alaska et les îles Hawaii qui forment le cinquantième état, au cœur de l'Océan pacifique.

L'organisation du relief est merveilleusement simple pour un état de cette dimension : si on va de l'est vers l'ouest on observe successivement :

a : à l'Est :

une plaine côtière plus ou moins large, frangée par un littoral souvent compliqué (Chesapeake bay). La plaine s'épanouit au sud par la vaste péninsule basse et marécageuse de la Floride. Elle est limitée à l'ouest par le piedmont de la "fall line".

C'est la région la plus anciennement peuplée du pays, au bord de l'Atlantique et face à l'Europe et à l'ancienne métropole. Les Etats de l'est sont colonisés depuis le XVIIème siècle, ce sont aujourd'hui les plus peuplés avec des densités qui dépassent 100 voire 200 hab./km² en dans me "nord" et en Nouvelle Angleterre (Mégapolis), et 50 hab./km² dans le vieux sud.

La chaîne des Appalaches : c'est un massif ancien rajeuni qui aligne du nord au sud sur près de 2000 km de long et jusqu'à 500 km de large des chaînons dont les altitudes ne dépassent pas 2000 m. On peut comparer les Appalaches à l'Oural. Cette montagne a joué un rôle historique important au XVIIIème siècle car elle a fixé le début de la "frontière". Les Etats qui la compose (Tennessee, Ohio...) sont directement issus de l'indépendance et ont connu les premières grandes guerres indiennes : L'ouest commence donc aux Appalaches. Ce n'est pas une barrière physique et elle ne bloque guère les communications. Ses richesses minières, classiques de ce genre de dispositif géologique, ont fixé, en particulier dans le nord les premières régions charbonnières et sidérurgiques du pays, dès la fin du siècle dernier.

Nous verrons que les Appalaches aujourd'hui sont plutôt une région déprimée et répulsive avec une densité relativement faible qui retombe en dessous des 50 voire 25 hab./km²

b. au centre :

Les grandes plaines du centre : c'est un ensemble de plaines s'étalant sur 2500 km du nord au sud et

près de 1500 km de l'ouest à l'est. C'est une très vaste gouttière occupée par deux grands bassins hydrographiques : celui des grands lacs et du Saint-Laurent au nord, issu du surcreusement glaciaire et des bouleversement hydrographiques qui ont suivi. Au sud un des plus grand bassins fluviaux du Monde : celui du Mississippi.

Entre ces deux grand complexes hydrographiques la ville de Chicago.

Cette grande région forme le "Middle West. Ce sont les Etats Acquis pendant le début du XIXème siècle, ceux des grandes plaines et du Mississippi chanté par Marc Twain. Les densités de population y sont plus faible qu'à l'est, autour de la moyenne nationale (25 à 30), sauf au bord des grands lacs qui forment un véritable axe urbain de Chicago à Toronto et Montréal, voire Boston. ("Mainstreet")

c: à l'ouest :

Les rocheuses : c'est un ensemble un peu plus complexe que la simplicité du nom pourrait laisser croire : d'est en ouest toujours : des plateaux s'élèvent progressivement (Wyoming, Colorado jusqu'à plus de 1500 m ("great plains")) avant de laisser la place à une très puissante chaîne alpine dépassant par endroit 4000 m et même 6000m au mont Mac Kinley en Alaska, point culminant des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud.. Ces monts une fois franchi on se trouve dans une vaste plaine centrale élevée que l'on appelle le grand bassin et où on trouve en fait plusieurs bassins plus ou moins vaste occupés par des cours d'eau endoréiques aboutissant à des lacs souvent salés. Autre cas, celui de la vallée de la mort, véritable dépression en dessous du niveau de la mer, flanquée de monts dépassant 3000m.

Ces Etats sont ceux de la conquête de l'ouest, ils ont été intégrés à l'Union vers la fin du XIXème siècle.

Ce sont les régions les moins peuplées des Etats-Unis avec des densités le plus souvent inférieures à 10, même si on y trouve, nous le verrons des villes moyennes mais extrêmement animées et "typées" : Salt Lake City, Denver, Phoenix, Las Vegas...

d : sur la côte pacifique :

A l'ouest des rocheuses, un autre ensemble de reliefs dépassant par endroit les 4000m : ce sont la chaîne des cascades au nord et la Sierra Nevada au sud.. cette dernière se sépare en fait et encadre par une chaîne côtière une vaste dépression qui va du nord de San Francisco au nord de Los Angeles : c'est la grande vallée de San Joaquin et de Sacramento, occupée dans sa partie ouest par la baie de San Francisco. Cette extrémité ouest de Etats-Unis est une des zones sismiques et volcaniques les plus actives du Monde : on se trouve en effet aux confins de la plaque américaine et de l'est de la plaque pacifique, la plaquette californienne glissant entre les deux. On trouve là la fameuse faille de San Andreas et des organisme comme le volcan St Helen.

Ces Etats ont été intégrés de 1850 (Californie) à 1889 (Washington)

Cette région, elle même divisée entre nord et sud, est la plus dynamique peut-être du pays, les densités y remontent au delà de 50 hab. en Californie, de 25 dans le nord. C'est un ensemble qui regarde vers le Pacifique, avec la deuxième mégalopoles des Etats-Unis et quelques villes dynamiques : San Francisco dans le nord de la Californie, et le Pudgetopolis : Seattle, Portland, Vancouver aux confins du Washington et de la Colombie britannique (au Canada)

e : au nord et dans le Pacifique :

Les deux Etats les plus récents de l'Union : l'Alaska (le plus grand : 1958) et les îles Hawaii (un des plus petits : 1959). L'un est l'immense péninsule nord ouest de l'Amérique du nord : son relief est élevé et comporte le point culminant du pays (le mont Mac Kinley : Mont Denali) tandis que l'autre est un archipel volcanique situé à mi chemin du pacifique nord.

Les ressources naturelles

Quelques productions minières des Etats-Unis			
2003	Production	Rang	% mondial
Charbon	919 M t	2	24 %
Pétrole	351 M t	3	9,6 %
Gaz	541 Md m3	2	20 %
Fer	31 M t	7	4,4 %

Source : *Images économiques du Monde 2005*

Immenses, même si elles ne couvrent pas tout le champ des possibles.

Les aptitudes agricoles sont tout simplement les meilleures de la planète,

Les paysages naturels, encore préservés, sont à la fois une fierté et une richesse touristique et écologique de premier plan.

Les ressources minières sont importantes, mais leur répartition et leurs réserves posent problème.

Importance du charbon : second producteurs, des réserves situées surtout dans les rocheuses.

Le pétrole, second producteur, des gisements qui s'épuisent, des réserves en Alaska

Les ressources minières : relativement peu de Fer, les autres minéraux situés plutôt à l'Ouest.

Au total, les ressources naturelles, importantes, ont fait l'objet d'une surexploitation depuis plus d'un siècle. Des paysages ont été sacrifiés (Appalaches). Il y a là aujourd'hui à la fois un enjeu économique, stratégique, et écologique.

reprise, en 2002, reste timide.

3. Un puissant système de transports

Les Etats-Unis possèdent un système de transport sans équivalent dans le monde.

Les chemins de fer, autrefois essentiels à tous points de vue, assurent aujourd'hui une grande part des transports de pondéreux, notamment dans le sens transcontinental. La route est reine, en particulier pour les transports de passagers. Mais plus de 50 millions de camions sillonnent le pays dans tous les sens. Le cabotage et le réseau fluvial ont une grande importance, en particulier à l'est du pays. Les villes de Chicago, au centre des systèmes fluvial, et de La Nouvelle Orléans, ont un rôle important. D'immenses trains de bateaux parcourent le Mississippi et le Seaway. Les transports aériens sont importants pour les passagers. Un bon tiers du trafic aérien mondial se fait dans le ciel des Etats-Unis. De grands aéroports, les "Hubs" assurent la redistribution de l'important trafic régional.

Transports invisibles :

Les transports de marchandises aux Etats-Unis		
%	Tonnage transporté	Dépenses des entreprises
Chemin de fer	38,1 %	7,8 %
Camionnage	28,1 %	78,3 %
Conduites	18,4 %	2,2 %
Voies d'eau	15,1 %	4 %
Avion	0,3 %	4 %
Autres	-	3,7 %

L'équipement du pays en câble, fibre optique, couverture satellite, est impressionnant. Cela permet aux entreprises de développer le télétravail.

2. La nation états-unienne : peuplement et dynamiques de la population

E Pluribus Unum

La composition ethnique des Etats-Unis d'après les enquêtes et les prévisions					
	Blancs non hispaniques	Noirs Non hispanique	Amérindiens Non hispaniques	Asiatiques	Hispaniques
1970	82,5 %	11 %	0,4 %	1 %	5,1 %
1980	79,5 %	11,5 %	0,7 %	1,5 %	6,6 %
1990	75,7 %	11,8 %	0,7 %	2,8 %	9,0 %
2000	71,4 %	12,2 %	0,7 %	3,9 %	11,8 %
2025	62,0 %	12,9 %	0,8 %	6,2 %	18,2 %
2050	52,8 %	13,2 %	0,8 %	8,9 %	24,3 %

Source : US Census Bureau : <http://www.census.gov/prod/www/statistical-abstract-us.html> pour 2025-2050, prévisions moyennes

L'unité à partir de la diversité. Placer sur un schéma les principales minorités

Depuis le XIXème siècle, les Etats-Unis comptent leur population en distinguant les citoyens selon les ethnies, chose impossible en France.

Les Etats-Uniens rappellent souvent leur origine principale en utilisant le

trait d'union : on est ainsi africain-américain, ou asiatique-américain...

on peut faire un historique des arrivées des différentes strates de population :

Les Amérindiens (native americans) : 0,9 % en 1995

Soit 2 000 000. Il y a un débat sur leur nombre à l'origine : étaient-ils trois millions, ou une douzaine ? Toujours est-il que la conquête a ramené leur population à moins de 500 000 à la fin du XIXème siècle. Leur nombre a depuis nettement augmenté, grâce à une natalité soutenue, mais ils ne sont que 2 M, soit moins d'1% de la population du pays, autant dire que leur poids est devenu négligeable, sauf dans certaines régions (la moitié vivent encore sur les 200 000 km² de réserves indiennes). Américains depuis des millénaires, ils n'ont obtenu la nationalité états-unienne que dans l'entre-deux-guerres (1924).

En 1996, « l'homme de Kennewick », un squelette remarquablement conservé découvert dans le lit de la Columbia river, au Nord Ouest du pays, a suscité un scandale qui n'est pas retombé. Vieux de 9000 ans, découvert sur le chemin supposé des migrations qui ont peuplé le continent, il ne correspondait pas, selon de premiers examens, aux types physiques des Amérindiens. Les tribus locales, s'appuyant sur des lois fédérales, ont réclamé qu'ils soit inhumé selon leur rite. Mais il a été conservé par l'Armée le temps d'une procédure judiciaire qui a duré 9 ans. En 2005, après une décision de la cour suprême de l'Etat du Washington, il a été de nouveau confié aux scientifiques. Toute cette histoire, dont les conclusions restent à venir, montre combien ces enjeux culturels et ethniques sont importants.

Les « Blancs non hispaniques » 71,4 % de la population en 2000

Environ 196 500 000. C'est encore la majorité de la population, sauf dans trois Etats (Hawaii, le Nouveau Mexique, et depuis 2000, la Californie)

Parmi eux on distingue plusieurs vagues :

Les « WASPs » : White, Anglo-Saxon, Protestants...

Britanniques (Anglais, Gallois, Ecosseis), les Allemands (d'Allemagne ou d'Autriche), Scandinaves.

Les Britanniques

32 Millions d'Etats-Uniens se disaient d'origine anglaise en 1990

Les Allemands

58 Millions d'Etats-Uniens se disaient d'origine allemande en 1990

Les Scandinaves

Les valeurs religieuses et culturelles des W.A.S.P., amenées d'Europe par les "pèlerins" puritains du XVIIème siècle, sont aujourd'hui partagées par beaucoup d'autres Etats-Uniens.

Les Irlandais (Irish americans) :

38 Millions d'Etats-Uniens se disaient d'origine irlandaise en 1990

Les Italiens (Italian americans)

Particulièrement nombreux à arriver au début de ce siècle (600 000 par an vers 1910 !), les Italiens, issus surtout de Sicile et du sud de la Péninsule, ont été l'objet assez vite d'un rejet, de part leur latinité, leur catholicisme et l'importation aux Etats-Unis de la puissante mafia. Ce sont eux qui ont motivé l'adoption de lois restrictives à partir de 1920. Après la seconde guerre, l'immigration italienne a repris sur un rythme moindre (miracle italien oblige...), aujourd'hui les Italiens forment une communauté en voie d'intégration, ne se distinguant guère que par des apports folkloriques et culinaires.

Les Slaves et autres :

La fin du servage en Russie, à la fin du siècle dernier, ainsi que la répression des révoltes polonaises et les pogroms anti juifs ont alimenté un fort exode. Les Slaves sont soit

Les Russes, Biélorusses, Ukrainiens, c'est à dire des orthodoxes

Les Polonais, c'est à dire des catholiques,

La fin de l'U.R.S.S. a ravivé une immigration slave, en particulier vers New York, où se trouve la "little Odessa". L'arrivée d'une mafia russe active créent également des tensions.

On peut leur adjoindre :

Les Juifs, surtout ashkénazes, qui forment à l'Est, et en particulier autour de New York une communauté extrêmement puissante, plus nombreuses que la population juive d'Israël.

Les Baltes : Estoniens, Lettons, Lithuaniens, protestants ou catholiques.

Les Noirs (african americans) : 12,1 % en 2000

<http://www.census.gov/pubinfo/www/multimedia/AfricanAm.html>

La seconde plus importantes des minorités avec 33 500 000, dépassée depuis 2004 par les hispaniques.

Arrivés dans les soutes des bateaux négriers dès le XVIIème siècle. Il y a d'ailleurs un très chaud débat sur le nombre exact d'esclaves concernés par la traite. Ce commerce a été interdit dès le début du XIXème siècle, mais les esclavagistes du sud ont continué à en "élever" jusqu'à la fin de l'esclavage, à l'issue de la guerre civile, dont l'esclavage fut un enjeu essentiel (mais pas le seul). Après leur affranchissement, beaucoup de Noirs se dirigèrent vers le Nord et le nord-est, alors le théâtre de la révolution industrielle. Tout cela explique leurs localisations :

Les Etats du "sud profond" où ils peuvent représenter jusqu'à 40% de la population.

Les villes du Nord, où ils habitent d'ailleurs des quartiers ethniques (ou ghettos) dont nous reparlerons.

Aux Etats-Unis on considère comme "Black" ou "African American" toute personne possédant au moins un ancêtre noir, même si cette personne est de toute évidence blanche. c'est la loi de la "goutte de sang" ("one drop rule"), imposée par les ségrégationnistes, mais également revendiquée par de nombreux leaders noirs.

Aujourd'hui, les Noirs sont, à part les amérindiens, la communauté la plus défavorisée. Il existe une bourgeoisie et une classe moyenne noires qu'il ne faudrait surtout pas négliger, toutefois, la situation moyenne de cette communauté est difficile, beaucoup de Noirs vivent dans des quartiers défavorisés (ghettos), et c'est la communauté qui contribue le plus à la délinquance, en particulier liée à la drogue (il y a plus de garçons noirs en prison qu'à l'université). C'est également la communauté qui souffre le plus de cette délinquance, qui s'exerce en priorité sur les plus faibles. 38% des Noirs en 1994 vivaient en dessous du seuil de pauvreté (15 000 \$/an) contre 12% des Blancs. La population carcérale des Etats-Unis est à 45% noire.

Les Asiatiques : 3,9% en 2000

Soit plus de 10 500 000.

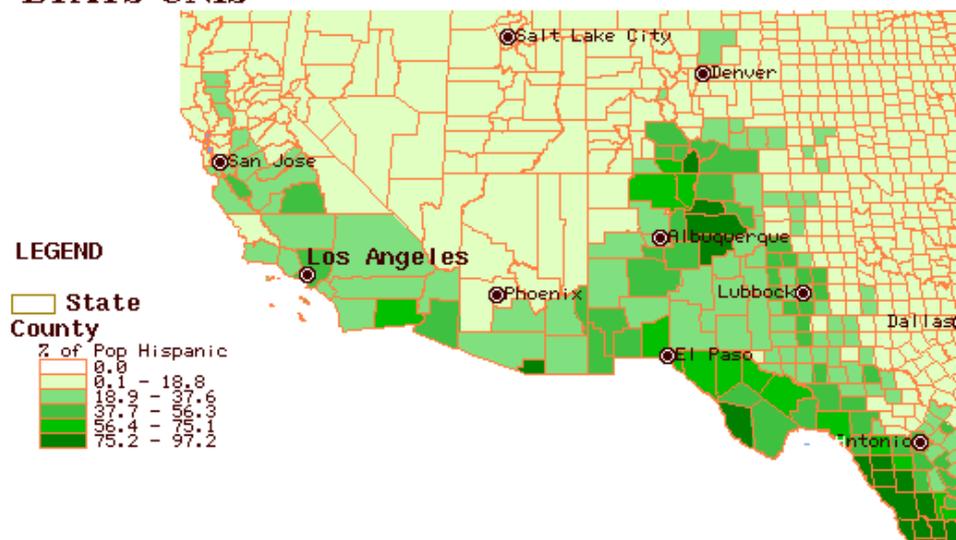
Arrivés dès le milieu du XIXème siècle pour certains, leur immigration n'a fait que s'amplifier depuis, malgré une opposition certaine de beaucoup d'Etats-Uniens blancs. aujourd'hui ils constituent le plus grand nombre d'immigrants après les latino-américains et c'est la communauté qui connaît la plus forte croissance. Elle peut se décomposer comme suit :

- Les Chinois
- Les Japonais
- Les Indochinois
- Les Autres (Coréens, Philippins)

La réussite actuelle des asiatiques rend encore plus flagrant l'échec des Noirs et des Hispaniques, et crée des tensions entre minorités.

Les Hispaniques : 11,8 en 2000

PROPORTION D'HISPANIQUES AU SUD OUEST DES ETATS-UNIS



Source : TIGER maps, US Census Bureau (1990 census) :

<http://www.census.gov/geo/www/tiger/index.html>

TIGER mapping engine : <http://tiger.census.gov/cgi-bin/mapbrowse-tbl>

Soit 32 500 000 personnes.

Seul groupe qui soit comptabilisé en fonction de la langue. Il peut sembler étrange pour des européens que les "Hispaniques" soient ainsi distingués des "Blancs". La pratique de l'Espagnol perdure dans cette minorité jusqu'au delà de la troisième génération. Ce bilinguisme s'explique sans doute par le fait que les Hispaniques, et en particulier les Mexicains, sont la seule minorité à disposer, aussi près

des Etats-Unis d'une "base arrière."

On peut distinguer les Hispaniques de longue date, comme les populations de l'Ouest des Etats-

Unis, en place avant la conquête au XIXème siècle ("hispanos"), et qui sont restées, des populations arrivées assez récemment, essentiellement depuis les années 1960. Parmi eux dominent les Mexicains ("chicanos") : 60%.

Les Mexicains.

11 Millions d'Etats-Uniens se disaient d'origine mexicaine en 1990

On peut sans doute leur ajouter une assez vaste population de clandestins, que des estimations sérieuses évaluent autour de 5 millions de personnes.

Les Mexicains, affublés parfois de noms plus ou moins aimables : "chicanos, mujados, wet backs..." se trouvent surtout dans l'Ouest du pays, dans les Etats autrefois mexicains, depuis la Californie jusqu'au Texas. Beaucoup, comme les Noirs, ont rejoint les grandes villes du nord-est.

Les autres : Cubains en Floride, mais aussi Portoricains, ainsi que toutes les nationalités latino américaines, en plus ou moins grand nombre.

L'ensemble de cette communauté hispanique fait de l'espagnol la seconde langue du pays, considérée dans certains Etats comme seconde langue officielle.

En janvier 2003, le bureau américain du recensement annonce officiellement que les hispaniques sont devenus la principale minorité aux Etats-Unis.

L'immigration aujourd'hui

L'immigration aux Etats-Unis aujourd'hui. C'est de loin le pays qui accueille le plus d'immigrants, près d'un million par an en ce moment, ce qui signifie que le pays, après un repli sur soit correspondant aux années 20 à 40, et une réouverture depuis la guerre, renoue avec les records du début du siècle. Cette immigration a pour caractéristique aussi de provenir absolument de toutes les régions du monde. Les régions les plus représentées étant d'ailleurs celles qui dans le pays sont encore minoritaires.

Evolution des rapports de force entre les principales communautés

On peut s'interroger sur une nomenclature qui distingue Blanc et Hispaniques. Il faut aussi connaître la "One drop rule", règle qui classe parmi les Noirs toute personnes ayant au moins un ancêtre noir, même si il remonte à 4 ou 5 générations et si cette goutte de sang est tellement diluée que la personne n'a aucun trait physique noir. Toujours est-il que les minorités sont toutes en augmentation, tandis que les "Blancs voient leur part diminuer. Pour l'instant un seul Etat (les îles Hawaii) a une majorité non blanche. Mais d'ici une vingtaine d'année, le plus peuplé de tous les Etats, la Californie, verra aussi sa population être



photo JM MUYL, train Montereau-Paris 2001

Immigr

Mexiqu
Philippi

Viêt Nam	373 900	4,9%
Chine	373 700	4,9%
Inde	311 100	4,1%
Rép.dominicaine	305 600	4,0%
El Salvador	180 300	2,4%
Pologne	152 500	2,0%
Cuba	145 900	1,9%
Haïti	142 900	1,9%
Jamaïque	142 700	1,9%
Corée	142 600	1,9%
Ukraine	115 300	1,5%
Royaume-Uni	114 700	1,5%
Canada	112 500	1,5%
Colombie	106 500	1,4%
Russie	98 500	1,3%
Autres	2 424 400	31,9%
Total	7 605 100	

majoritairement non blanche. Indéniablement l'américain moyen, tel qu'il est défini par les enquêtes change de visage.

Le "melting pot" : modèle ou échec ?

Ce terme est emprunté au vocabulaire métallurgique, il assimile la jeune nation américaine à un alliage, supposé rassembler les qualités de tous les métaux qui le composent. Ce terme est tiré d'une pièce de théâtre homonyme qui eut un énorme succès en 1909. En fait, dès le début la notion a été contestée, aussi bien par les défenseur d'une "Amérique à 100 %" que par les défenseurs des minorités. Cet alliage est il bien homogène ?

On parle aussi parfois de Salad Bowl (Macédoine)

On observe en fait une persistance des ségrégation, et particulièrement des ségrégation dans l'espace, la communauté noire étant la plus défavorisée après les Amérindiens. Ce phénomène s'appelle les "Ghettos" (Harlem, Bronx...), il touche aussi les hispaniques (East L.A.) et les Asiatiques (Chinatowns).

Il ne faut toutefois pas schématiser, il existe une classe moyenne, voire supérieure noire. Tous les Noirs ne vivent pas en centre ville dans des ghettos, et la tendance de long terme est plutôt rassurante.

	2,4 % des recensés en 2000 ont indiqué 2 à 6 origines ethniques différentes :											
	<table><tr><td>2 "races"</td><td>6 368 075</td></tr><tr><td>3 "races"</td><td>410 285</td></tr><tr><td>4 "races"</td><td>38 408</td></tr><tr><td>5 "races"</td><td>8 637</td></tr><tr><td>6 "races"</td><td>823</td></tr><tr><td>Total</td><td>6 826 228</td></tr></table>	2 "races"	6 368 075	3 "races"	410 285	4 "races"	38 408	5 "races"	8 637	6 "races"	823	Total
2 "races"	6 368 075											
3 "races"	410 285											
4 "races"	38 408											
5 "races"	8 637											
6 "races"	823											
Total	6 826 228											
Tiger Woods, "cablinasian"	Le nombre de combinaisons est de 57 Les plus nombreuses : 1. Blanc et Amérindien 2. Blanc et Asiatique 3. Blanc et Noir 4. Noir et Amérindien Source US Census Bureau											

3. La dynamique de la population états-unienne :

La persistance d'un mouvement naturel non négligeable :

Par rapport aux autre pays développés, les Etats-Unis conservent un certain dynamisme démographique, ce qui en fait un pays assez original (on peut peut-être mettre cela sur la persistance de modèles auxquels la pratique religieuse n'est pas étrangère) : c'est ainsi que l'accroissement naturel dépasse annuellement 1,7 M de personnes. (Il faut y ajouter les 1 M d'immigrants pour expliquer l'accroissement total)

Le taux de nuptialité est le plus élevé des pays développés : 2,4 millions de mariages en 1992, soit un taux de nuptialité de 9,4 pour mille à comparer au 5,6 pour mille en France, voire au 4,3 en Suède. De même les taux de natalité et surtout de fécondité (2,1 en 2000) sont sensiblement supérieur à ceux que l'on observe en Europe, alors que la politique de soutien de la natalité est pour ainsi dire nulle aux Etats-Unis.

La mobilité, héritage d'une nation de pionniers

Une assez grande mobilité : les Etats-Uniens déménagent en moyenne deux fois plus que les Européens, même si la différence a tendance à s'amenuiser. les migrations vont surtout du Nord Est vers le Sud et vers L'ouest. A noter que le Noirs ont aujourd'hui un sens de déplacement identique à celui des Blancs.

Les littoraux du sud et de l'ouest portent le surnom de "sunbelt" : la ceinture du soleil. Il est évident que le cadre de vie joue un rôle dans l'attraction qu'exercent ces régions sur les migrants de la "Frost Belt". Mais ce sont aussi les salaires, et le prix des terrains, moins élevés, l'absence de tradition syndicale, qui attirent les entreprises.

4. Un modèle de société urbaine¹³

REALISER UN CROQUIS

La ville se caractérise par une série de cinq zones concentriques. L'aire centrale, le *downtown*, comprend le *central business district* (CBD), c'est-à-dire le centre de commandement de la vie économique, les immeubles de bureaux, les immeubles administratifs, les théâtres, les hôtels et les commerces, ainsi que l'aire des marchés en gros de fruits et légumes, des magasins et des entrepôts. Dans les grandes villes, chacune de ces fonctions correspond à des sous-districts spécialisés. Lorsque la ville est située sur un front d'eau, ses fonctions portuaires peuvent se combiner avec ses fonctions d'entrepôts de marchandises. Souvent, les fronts d'eau ont été en partie réaménagés en espaces de loisirs au cours des années 1990, dans la partie la plus proche du CBD. Le CBD se reconnaît à ses gratte-ciel d'acier, de verre et de béton qui, tout compte fait, ne sont pas loin des quartiers pauvres (ghettos où se regroupent les communautés de différentes origines ethniques) et du territoire intitulé *skid row*. Le *skid row* correspond à une aire de dégradation, de pauvreté et de crime, un espace où se retrouve des individus (et non des familles) qui vivent en marge du système économique. C'est donc une zone de transition où les hôtels meublés représentent le type d'utilisation du sol le plus typique. La troisième zone correspond aux ghettos ethniques et aux quartiers d'immigrés. La majorité des citoyens de classe moyenne, nés aux Etats-Unis, vit dans la zone 4, c'est-à-dire les quartiers résidentiels dont le paysage est caractérisé par la maison individuelle et le jardin. Enfin, au-delà de cette limite, une couronne de petites villes (dont la fonction était essentiellement résidentielle jusqu'au milieu du 20^e siècle) forme la zone des migrations quotidiennes et s'étend sous forme de noyaux plus ou moins dispersés. La banlieue (zones 4 et 5) est reliée au centre de la ville par un réseau d'infrastructures routières, notamment des autoroutes. Dans la zone 5 apparaissent des lieux centraux, combinant centres commerciaux, de loisirs, industries de haute technologie et services de haut niveau. Ces nouveaux centres se nomment les *edge cities*, développées sur des nœuds autoroutiers le plus souvent.

D'après C. Ghorra-Gobin, *Les Etats-Unis, Espace, Environnement, Société, ville*, Nathan, 1993 et ajouts Cécile De Joie (2004).

82% des Etats-Uniens vivent en ville.

Celles-ci se caractérisent par l'étalement.

Une trentaine de villes dépassent 1,6 millions d'habitants, plus de 20 les deux millions.

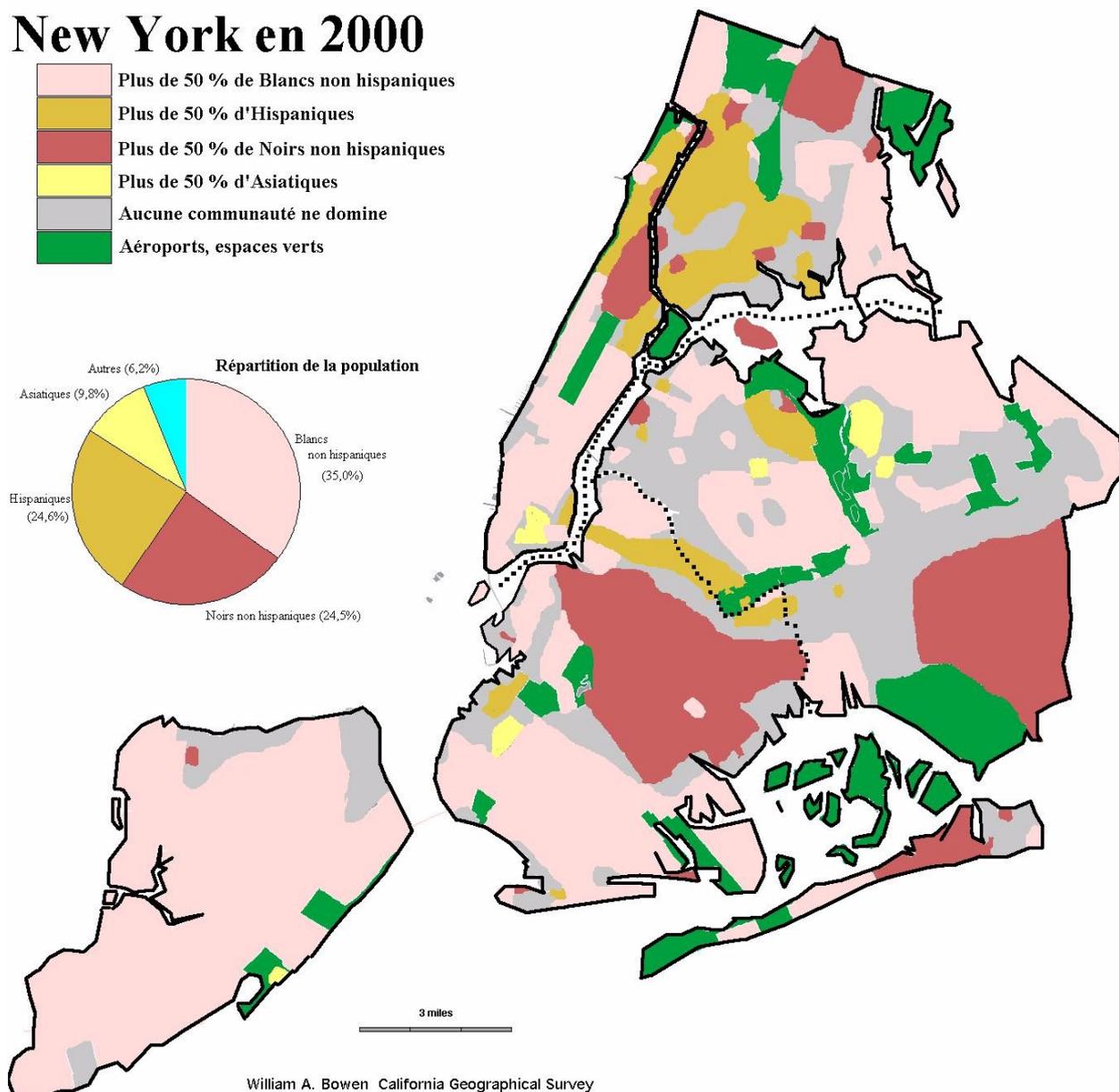
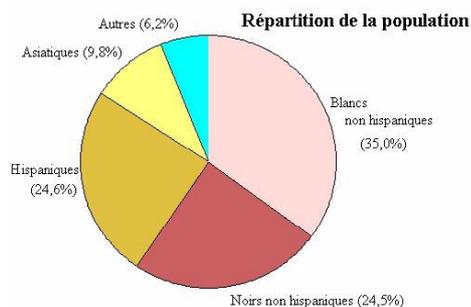
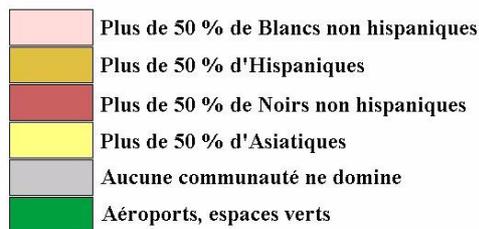
Ce sont les « big cities », dont beaucoup ont une croissance extrêmement rapide. Il y a aussi les small cities, qui attirent de plus en plus d'américains.

Crise des Big cities, Essor des Small cities

Un modèle de société assez homogène et conquérant : "the american way of life" ou encore the "american dream" caractérisé par la société de consommation, les maisons individuelles, la voiture, des paysages urbains semblables à travers tout le pays et même des rites sociaux bien reconnaissables (musique country des routiers par exemple) à travers tout le pays. La télévision participe à ce nivellement qu'il faut bien caractériser "par le bas". Ce modèle est ensuite diffusé à travers le monde même s'il sert de plus en plus de repoussoir.

Une société urbaine en crise

New York en 2000



Source William Bowen : Digital Atlas of New York :

<http://130.166.124.2/NYpage1.html>

Plus de 80% des Etats-Uniens vivent en ville, c'est à dire dans une circonscription administrative de plus de 50 000 habitants (M.S.A. : Metropolitan Statistic Area). A l'est, sur plusieurs centaines de kilomètres, 5 grandes villes et les agglomération qui les entourent forment une aire métropolitaine continue entre Boston, New York, Philadelphie, Baltimore et Washington. Cette région, la Megalopolis du Nord-Est, rassemble 40 M d'habitants.

Expliquer la structure d'une ville américaine type : et faire un schéma

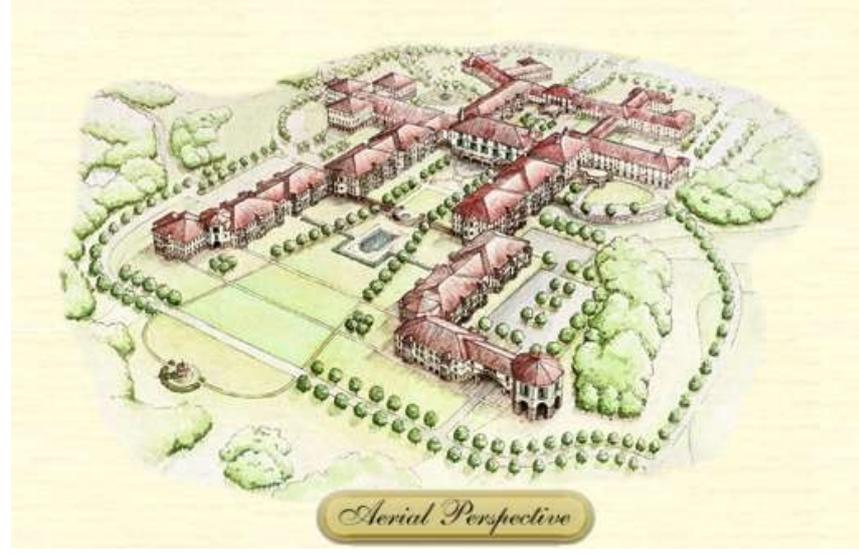
Le C.B.D.

Les quartiers centraux défavorisés : les ghettos

Aujourd'hui on observe, l'embourgeoisement (on dit "gentrification") de certains de ces ghettos, regagné ainsi par des classes aisées blanches, voire noires, comme à Harlem ; mais ce phénomène reste rare...

"Suburbia" : une vaste marée pavillonnaire regroupant plus de la moitié de la population, en particulier les Wasps. ces banlieues pavillonnaires, embryonnaires avant guerre se sont développées après 1945 (Levittown 1947). Ce phénomène est intimement lié au succès de l'automobile.

« Senior Community » de « Montereau in Warren Woods », près de Tulsa, Arizona



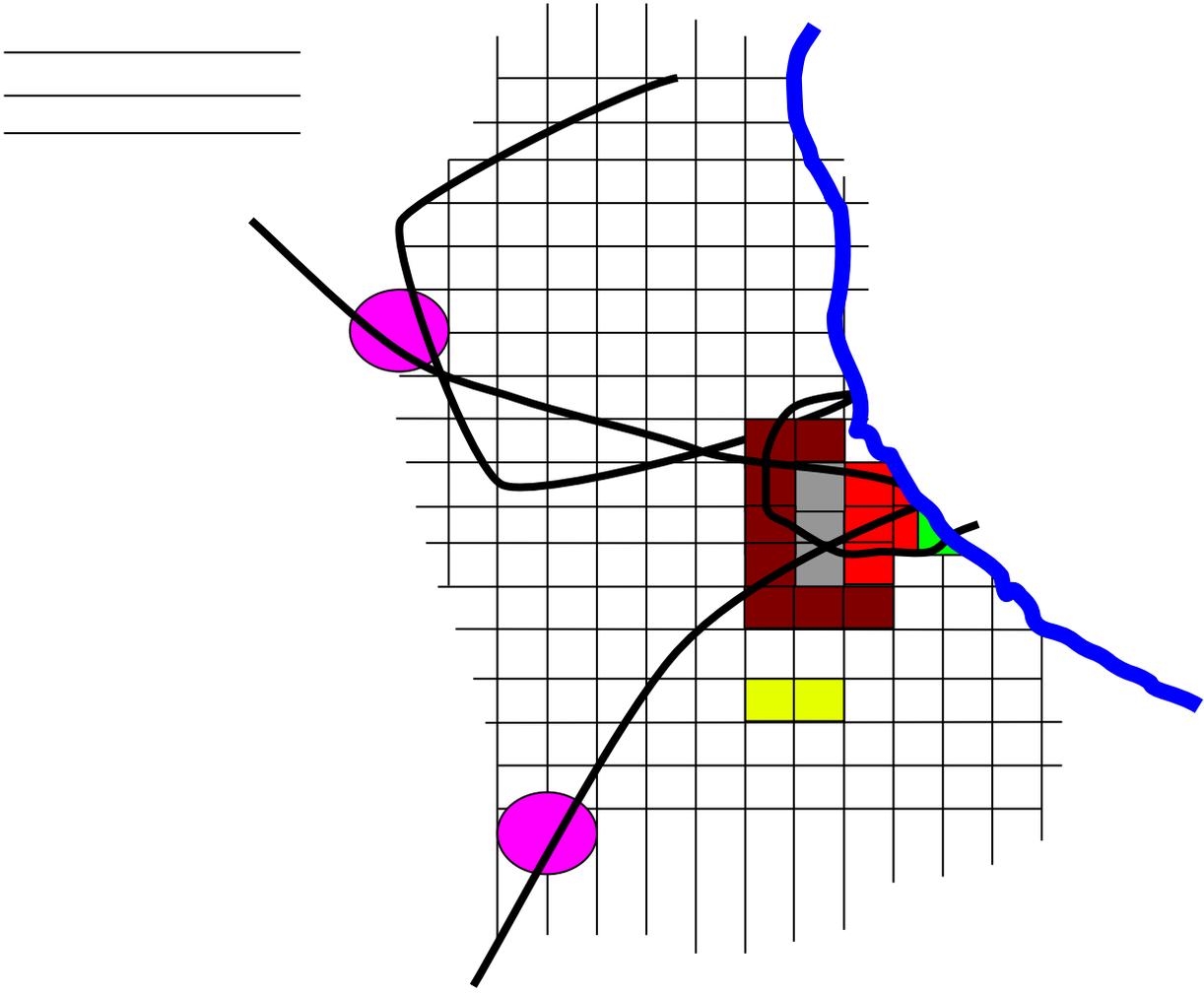
Les "edge cities" sont un phénomène récent : les banlieues ont tendances à se structurer autour de centres secondaires.

Les "gated cities" sont des quartiers protégés par des milices privées. Ils ont fait leur apparition il y a une vingtaine d'années dans les villes à forte proportion de retraités (Miami, Sun City près de Phoenix...), ils se développent en réponse à l'insécurité.

Le renouveau des campagnes : dans les années 80, les aires non métropolitaines (moins de 50 000 habitants) avaient subi un solde migratoire négatif de 1,4 M. Leur part dans la population tombant à 26%. Depuis 1990, le solde migratoire est devenu positif : +1,1M entre 1990 et 1995. Ce sont en particulier les district de 5000 à 25 000 habitants qui profitent de cet essor. Les taxes y sont moins élevées que dans le reste du pays, le système scolaire public tient le choc et l'emploi s'installe grâce à la révolution des communications. Cependant on constate que ce sont les districts situés dans un rayon de 1 à ,3 heures de route autour d'un grand centre métropolitain (disposant de tous les équipements culturels et d'un aéroport) qui se développent le plus. On a là donc une version très grande banlieue de la suburbanisation des années 50-80. Certains voient dans cet essor la solution pour absorber les 80M de nouveaux citoyens que les Etats-Unis compteront d'ici 30 ans.

C'est ainsi que Disney a conçu et fondé une ville près d'Orlando en Floride : c'est la ville nouvelle de Celebration, dont les 20 000 habitants devront accepter un certain nombre de contraintes pour vivre dans une nouvelle idée du rêve américain signée Disney : ce que certains appellent le "conservatism futurism" proche des idéaux de la "révolution conservatrice" de Newt Gingrich : une petite ville, une architecture désuète, des parcs, de la technologie, une école publique riche, des bibliothèques, et un esprit de communauté auquel le citoyen doit adhérer au préalable.

D'après The Economist 25 nov. 1995



III. La puissance économique

1. Les bases de la puissance

Les ressources naturelles

La richesse minière des Etats-Unis a été dans l'histoire une raison de leur décollage économique. Aujourd'hui encore, les Etats-Unis sont un gros producteur de matière première. Second producteur de pétrole, de charbon, de gaz naturel. Mais cette production, à part pour le charbon, est insuffisante.

Production 1999		Rang	%
Charbon	920 M t	2	27 %
Pétrole	358 M t	2	10,5 %
Gaz naturel	530 Md m3	2	22 %
Fer (fer contenu) 98	40 M t	6	6 %

Pour l'énergie, les Etats-Unis sont de loin, globalement, les premiers producteurs : 20 % de l'énergie mondiale, au total. Mais ils consomment 25 % de cette énergie mondiale. Ce sont les premiers consommateurs par habitant, et les premiers importateurs. Ils sont également les

premiers pollueurs de la planète. C'est ainsi qu'ils sont mis en accusation lors des conférences internationales sur l'effet de serre, et que l'on peut douter de leur volonté réelle de limiter ce fléau.

Pour les minerais métalliques, les Etats-Unis sont moins favorablement placés. Ils préservent leurs ressources, et importent massivement (du Brésil, d'Australie...)

La géographie des ressources minières montre un déplacement historique vers l'Ouest voire vers l'Alaska (pour le pétrole). Cet éloignement progressif pose des problèmes, de transport, comme de préservation de l'environnement.

La population active au pays de la libre entreprise

Population active en 1998	
Primaire	2 %
Secondaire	23 %
Tertiaire	75 %

Près de 140 millions d'actifs

N'importe qui aux Etats-Unis peut facilement créer une entreprise. Il y a une quinzaine de millions d'entreprises individuelles, plus 5 millions de sociétés anonymes employant plus de 80 millions de salariés. Les entreprises de plus de 100 salariés employant près de 50 % de cette main

d'œuvre.

Le rôle de l'Etat

Patrie moderne du libéralisme, les Etats-Unis ont un Etat traditionnellement faible dans des

Solde du budget fédéral (Md \$)	
1988	-155
1989	-153
1990	-220
1991	-269
1992	-348
1993	
1994	-176
1995	-164
1996	-75
1997	-22
1998	+69
1999	+124
2000	180 (prév)

domaines ou un Européen de l'Ouest connaît une structure étatique puissante. Les domaines de la police, de la justice, de l'éducation, ne relèvent pas d'une fonction publique centralisée, mais sont soit les prérogatives des cinquante états, soit des administrations plus locales encore, et sont également souvent des fonctions électives. Cela explique par exemple le poids dans le budget des dépenses militaires, par rapport, par exemple, aux dépenses d'éducation.

Il faut ici maintenant relativiser la faiblesse de l'Etat, pour un Etat

libéral, les Etats-Unis ont en fait un Etat qui intervient considérablement. D'abord par le biais des commandes publiques (en particulier militaires) et les dépenses budgétaires représentent le quart du PNB. Il y a aussi les 17 millions de travailleurs employés par l'Etat ; mais aussi par des moyens de pressions économiques comme la pression fiscale et la politique des taux d'intérêt de la banque fédérale ou encore par la politique de déréglementation des années Reagan et Bush, aujourd'hui la politique sociale et médicale de Clinton aura aussi des incidences économiques majeures.. Enfin l'Etat intervient par sa politique de recherche comme l'a montré le programme d'I.D.S. par exemple. Les lois antitrust également, permettent à l'Etat de limiter la puissance des très grandes entreprises, dans l'intérêt bien sûr du système capitaliste. Ainsi les années 1970 ont vu le démantèlement d'A.T.T., tandis que Microsoft connaît en 1999 un procès pour abus de position dominante qui pourrait aboutir à la scission forcée de l'entreprise.

Le rôle de la recherche

De sa création à nos jours les Etats-Unis ont trusté plus du tiers des prix Nobel des matières scientifiques : physique, chimie et médecine.

La part du PNB consacrée à la recherche atteint les 3%. La productivité est la meilleure du monde après le Japon.

Aujourd'hui il y a 7,4 actifs sur 1000 qui sont des scientifiques(soit 960 000 personnes !) le deuxième au monde après le Japon (8... France 5,2)

Les "hautes technologies" contribuent pour 30% à la croissance du P.I.B. (8% pour la seule industrie informatique).

Les régions où sont localisées ces entreprises sont les plus dynamiques des Etats-Unis, l'industrie du logiciel compte aujourd'hui plus de salariés que l'automobile.

Quelques technopoles :

Seattle, 3500 entreprises dans le secteur informatique, dont 400 (dont Microsoft) dans le seul secteur des logiciels.

Silicon Valley, au sud de San Francisco : 1 million d'emplois, 6000 sociétés, dominées par Hewlett-Packard.

2. Le pays du capitalisme

Patrimoine en action des ménages états-uniens (\$)	
Total des ménages en 2000	12 400 000 000 000
Moyenne par ménage	77500
dont 10 % les plus riches	697500
dont 40 % petit portefeuille	19375
dont 50 % sans portefeuille	0

Les Etats-Unis ont des entreprises très concentrées, ils placent 5 entreprises dans les dix premières mondiales

Premières entreprises en 1996

Les années 80 ont vu le renforcement de cette tendance à la concentration avec la vague d'O.P.A. de ces années. De 1979 à 1995, 70 M de postes ont été créés et 43 M supprimés dans l'économie états-unienne. Le retour de la croissance et du plein emploi provoque aujourd'hui un regain de revendications de la part des salariés. Ainsi la grande grève de Général Motors en 1998.

14 Etats-uniennes parmi les 45 premières firmes mondiales en 1996				
Rang Monde E-U		Firmes	CA Md \$	Résultats Md \$
1	1	General Motors	178,2	6,7
2	2	Ford Motors	153,6	6,9
7	3	Exxon	122,4	8,4
8	4	Wal-Mart Stores	119,2	3,5
12	5	General Electric	90,8	8,2
14	6	I.B.M.	78,5	6
25	7	Chrysler	61,1	2,8
26	8	Mobil	59,9	3,3
27	9	U.S. Postal Service	58,2	1,2
29	10	Philip Morris	56,1	6,3
32	11	AT&T	53,2	4,6
39	12	Boeing	45,8	-0,1
40	13	Texaco	45,2	2,6
42	14	State Farm Insurance	43,9	3,8

Aux grands groupes dominant un secteur (majors pétrolières par exemple) s'ajoutent les conglomérats (comme au Japon) comme United Technologies.

Place des Etats-Unis dans les 100 premières entreprises mondiales en 1999 (capitalisation)			
	Nombre de sociétés	Total capitalisation (Md \$)	%
Etats-Unis	62	6339,79	68,2%
Royaume-Uni	9	796,79	8,6%
Japon	4	424,54	4,6%
Suisse	5	388,45	4,2%
Allemagne	4	321,62	3,5%
Deux pays	3	304,14	3,3%
France	3	162,53	1,7%
Italie	3	160,77	1,7%
Pays-Bas	2	98,63	1,1%
Finlande	1	87,2	0,9%
Australie	1	63,89	0,7%
Suède	1	52,57	0,6%
Espagne	1	51,15	0,5%
Canada	1	49,85	0,5%
TOTAL	100	9301,92	100%

Source : Business Week online :

<http://www.businessweek.com/index.html>

Le dynamisme retrouvé

	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1999
Chômage	7,3%	6,7 %	5,5 %	5,7%	5,3%	4,7%	4 %
Croiss. P.I.B.	2,3%	3,1%	4,1%	3,0%	2,5%	3,8%	4 %
Prix	2,8%	2,2%	2,2%	2,5%	3,3%	1,7%	2,3 %

Après un ralentissement marqué de la croissance au début de la décennie, les années 1994 à 1998 ont vu repartir l'économie des Etats-Unis en avance, ce qui a considérablement aidé à la réélection du président Clinton.

De 1992 à 1999 :

Rebond de la croissance, elle est repartie après 1996 au niveau des 3% à 4 %

Chute du chômage qui est redescendu à des niveaux que l'on dit "historiques" : il est passé de 7,5% à 4 % et plus de 10 millions d'emplois ont été créés. Ce solde masque en fait une poursuite des dégraissages dans le secteur industriel (quoique à un rythme plus faible que dans les années 80) et une véritable explosion des emplois dans les services : informatique, médias, télécommunications.

Maintien d'une faible inflation, qui, malgré les craintes des dirigeants, reste maîtrisée.

3. Un puissant système de transports

Les transports de marchandises aux Etats-Unis		
%	Tonnage transporté	Dépenses des entreprises
Chemin de fer	38,1 %	7,8 %
Camionnage	28,1 %	78,3 %
Conduites	18,4 %	2,2 %
Voies d'eau	15,1 %	4 %
Avion	0,3 %	4 %
Autres	-	3,7 %

Les Etats-Unis possèdent un système de transport sans équivalent dans le monde.

Les chemins de fer, autrefois essentiels à tous points de vue, assurent aujourd'hui une grande part des transports de pondéreux, notamment dans le sens transcontinental. La route est reine, en particulier pour les transports de passagers. Mais plus de 50 millions de camions sillonnent le

pays dans tous les sens. Le cabotage et le réseau fluvial ont une grande importance, en particulier à l'est du pays. Les villes de Chicago, au centre des systèmes fluvial, et de La Nouvelle Orléans, ont un rôle important. D'immenses trains de bateaux parcourent le Mississippi et le Seaway. Les transports aériens sont importants pour les passagers. Un bon tiers du trafic aérien mondial se fait dans le ciel des Etats-Unis. De grands aéroports, les "Hubs" assurent la redistribution de l'important trafic régional.

Transports invisibles :

L'équipement du pays en câble, fibre optique, couverture satellite, est impressionnant. Cela permet aux entreprises de développer le télétravail.

4. Les espaces de la puissance agricole¹⁴

Le "Grenier du Monde"

Sans être la première puissance productrice, les Etats-Unis sont largement la plus puissante des nations agricoles. Deuxièmes producteurs après la Chine, ils sont les premiers pour toute une série de produits largement exportés (Maïs, Soja...)

Les agriculteurs états-uniens ont encore pour la plupart des entreprises familiales, mais ils sont peu nombreux 3% des actifs, et intégrés à un ensemble, que l'on appelle l'agri-business, qui est un des secteurs clés de l'économie du pays.

Premiers exportateurs de blé, de maïs, de soja, et même gros exportateur de riz, les Etats-Unis dominent les marchés agricoles mondiaux. C'est aux Etats-Unis, à Chicago, que sont fixés les cours de la plupart de ces produits. L'américanisation culturelle du monde permet aussi aux géants états-uniens d'imposer leurs produits : hamburgers, boissons gazeuses, dont les éléments sont souvent exportés tels quels, pour garantir une "qualité" identique à celle trouvée aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis se trouvent aujourd'hui en concurrence avec d'autres pays producteurs, comme

Production 1999	Rang	%	
Blé	63 M t	2	11 %
Maïs	238 Mt	1	40 %
Soja	76 M t	1	48 %
Coton	3,8 Mt	2	20 %

Images économiques du Monde

l'U.E., ils tentent d'imposer une liberté des prix totale au sein de l'O.M.C., mais ne répugnent pas à aider leurs agriculteurs lorsque ceux-ci sont en difficulté. Ils n'hésitent pas non plus à faire de l'agriculture une arme alimentaire, réservant leur aide alimentaire aux seuls pays ayant leur agrément politique.

L'espace agricole

Les exploitations, héritées de la colonisation du continent, sont grandes, près de 200 ha. On peut distinguer quelques grandes zones de production.

Carte de l'agriculture : page 119

Le Middle West est incontestablement le cœur agricole du pays. On y trouve la céréaliculture : maïs, blé, les autres cultures fourragères (soja...) et industrielles (betterave à sucre, tournesol), associées à un élevage intensif, souvent pratiqué dans des parcs d'engraissement (feed lots¹⁵).

Le Sud voit des cultures spécifiques, on y rencontre le coton, mais aussi le riz, la canne à sucre, le tabac...

Le Nord Est est la patrie des cultures maraîchères et des élevages laitiers et de volailles.

L'Ouest est plus aride, à l'ouest du centième méridien, il est impossible de cultiver sans irriguer ou adapter ses techniques à la sécheresse (*dry farming*). Du Texas aux Rocheuses, c'est l'élevage extensif (*ranching*) qui domine. La côte pacifique et le Sud Ouest du pays ont l'agriculture la plus dynamique du pays. Les terres, longtemps réputées incultes, ont depuis la guerre été mises en valeur par d'immenses exploitations capitalistiques, on y cultive sur de grands périmètres irrigués, en faisant appel à une main d'œuvre nombreuse souvent immigrée : y poussent des agrumes, des légumes...

5. Les espaces de la puissance industrielle¹⁶

¹⁴ Pages 114-119

¹⁵ Photo 1 page 116

¹⁶ Page 120

La reconversion des secteurs traditionnels de la "Rust Belt"

Les secteurs traditionnels de l'économie états-unienne, autrefois base de sa puissance, ont connu depuis trente ans une crise et une reconversion massive. La concurrence des pays à faible coût de main d'œuvre d'une part, et des pays à haute qualité de fabrication d'autre part, a pris certaines industries en étau. La sidérurgie, le textile ont du se reconvertir, en diminuant la main d'œuvre et en la déconcentrant vers les régions du pays où les salaires sont les moins faibles, voire en faisant appel à des immigrés parfois clandestins (textile). Des industries telles que les chantiers navals ont purement et simplement disparu.

Le redéploiement de ces industries passe par une relocalisation vers le sud du pays, ou encore vers les littoraux.. On assiste ainsi à des relocalisation à l'intérieur même de la Rust Belt, depuis le cœur des Appalaches, par exemple, vers le littoral des grands lacs ou de l'Atlantique.

Productions 1999		Rang	%
Acier	97 M t	2	12 %
Aluminium	3,8 M t	1	11 %
Electricité	3698 TWh	1	
Automobile V.P.	5,6 M	2	
Automobile V.U.	7,4 M	1	
Text. Synth.	4,2 M t	2	19 %

Images économiques du Monde

La rechute de l'industrie automobile

L'industrie automobile est l'exemple d'une industrie qui, attaquée, a su se défendre. Les firmes japonaises, après avoir effectué leur percée dans les années 1970 et 1980, se sont installées sur le continent où elles disposent d'une

capacité de fabrication de 2 000 000 de véhicules par an. Les entreprises américaines, les "big three", ont réagi. Elles ont fermé les sites les moins rentables. Elles ont ouvert de nouvelles usines dans le sud (moins cher). Elles ont lancé de nouveaux modèles, plus fiables et plus sobres. Elles ont su accompagner l'évolution de la demande vers des véhicules de loisir ("fun cars, light trucks) qui représentent aujourd'hui la plus grande partie de la demande aux Etats-Unis. Mais si General Motors et Ford ont su rester les leaders mondiaux et se mondialiser, Chrysler est tombée aux mains de Daimler Benz. Cette fusion d'ailleurs fait du groupe euro américain le 5^{ème} mondial, et promet d'être couronnée de succès car leurs produits sont très complémentaires.

L'augmentation des prix du pétrole en 2005 met en difficulté une industrie qui repose essentiellement sur les gros SUV. GM perd de l'argent et commence à être dépassée par Toyota.

La santé des industries de pointe

Les industries de pointe bénéficient de la synergie de la puissance états-unienne. Menacées elles aussi dans les années 1980, elles ont profité de programmes publics comme l'I.D.S. Elle se sont considérablement concentrées ces dernières années, dans l'armement par exemple, mais aussi dans l'aéronautique, où Boeing a racheté Mac Donnell Douglas.

Leur localisation met en valeur l'Ouest du pays. Mais il ne faut pas mésestimer l'importance des sites, notamment de recherche, qui se trouvent près des grandes universités de l'Est, comme New York ou Boston (M.I.T.)

IV. Quelques faits régionaux (sauf la façade atlantique) :

1. Les grandes plaines à dominante rurale de l'intérieur

« Heartland » comprend le Middle West et ses abords. La population y est plus clairsemée, malgré la présence de métropoles isolées mais dynamiques : St Louis, Denver, Kansas City, Salt Lake City...

L'agriculture y est une activité dominante.

2. Le dynamisme du « croissant périphérique »

4 pôles : Californie, Texas, Floride, Pudgetopolis. Des Etats intermédiaires dynamiques (Arizona, Nouveau Mexique)

V. Exemple de la façade atlantique de l'Amérique du Nord (3 heures)

Notion de façade

« La définition de façade peut être très large « lieux tournés vers l'extérieur »¹⁷, une approche utile pour le lien avec une mondialisation qui est bien l'utilisation d'un territoire planétaire. La définition peut être plus précise, replacée dans une perspective plus économique. Pour Richard D'Angio et Jacques Mauduy, les façades désignent « un ensemble de ports nombreux et puissants, qui sont au service d'un hinterland industriel et tertiaire actif, et en relation par les routes transocéaniques avec d'autres régions du monde, riches et sources d'échanges elles aussi. Cette dernière définition convient parfaitement pour les façades des pays développés qui sont des lieux de concentration industrielles et les centres de décision, tertiaires, les plus actifs de la planète. D'une manière générale, le terme façade inclut la prise en compte des arrières-pays pour comprendre de quelle façon ils influencent l'organisation de ces façades. André Vigarié le souligne ainsi : « un ensemble de ports nombreux et puissants qui sont modelés par les besoins impérieux d'un même arrière-pays et qui reçoivent les mêmes influences enrichissantes des routes transocéaniques. »

Ainsi, à petite échelle, les façades des pays développés doivent être intégrées et associées à l'organisation de l'espace mondial, au « système monde » dont elles sont les maillons essentiels. »

La constatation de ces différences suggère quelques questions : En quoi cette façade est-elle révélatrice des inégalités dans l'ALENA ? Comment s'inscrit-elle dans la politique mondialiste des Etats-Unis ? Ses points les plus actifs ont-ils un effet d'entraînement sur le reste du littoral ? En quoi et pourquoi est-ce un espace contrasté ? A-t-elle partout les mêmes relations avec l'arrière-pays ?

1. La diversité physique et humaine

Un littoral long et différencié

L'ensemble géographique que l'on est amené ici à étudier n'a pas d'unité physique.

Un peuplement hérité de la colonisation et de l'histoire

A DEVELOPPER

Phénomène de métissage culturel. Le Québec francophone résiste tant qu'il peut, mais surtout les hispaniques maintiennent leur langue. Il y a échange entre l'anglais et l'espagnol, surtout au nord de la frontera.

2. Un espace divisé, en cours d'intégration

¹⁷ Roger Brunet, *Les mots de la géographie*.

3. Les pôles

La région centre de la façade¹⁸

Mégalopolis¹⁹ : une cinquantaine de millions d'habitants répartis entre 5 grandes aires métropolitaines, reliées entre elles par un réseau serré de villes moyennes et par un très dense réseau urbain...

Deux villes dominent par leur pouvoir de commandement : New York, capitale économique, et Washington, capitale politique.

Dans la Mégalopolis, on trouve 169 sièges sociaux des 500 premières entreprises américaines, et 55 des 500 premières firmes mondiales. New York à elle seule rassemble 12% des employés américains des services bancaires et financiers. Le NASDAQ et le NYSE réalisent 72% des transactions financières mondiales.

Touchée au cœur par les attentats du 11 septembre, la City du sud de Manhattan joue gros avec la reconstruction (projet de Libeskind).

Au cœur de l'économie mondiale, la Mégalopolis, peut-être plus que d'autres régions encore subit la désindustrialisation et les relocalisations sur l'espace étatsunien ou les délocalisations dans d'autres pays. Cette région, qui représentait environ un quart de l'emploi industriel américain dans les années 1960 n'en compte aujourd'hui plus que 14%

Pour autant, cette mégalopolis continue de constituer un espace attractif : ses marges immédiates du nord et du sud, par exemple, le Maine, ou la Virginie, forment une sorte de Green Belt appréciée des cadres supérieurs, des écrivains, des milliardaires, des touristes.

Les périphéries de ce centre

La région des grands lacs et du Saint-Laurent : mainstreet america, autour du Seaway des grands lacs et du Saint-Laurent. Cette voie lacustre, fluviale et maritime a été inaugurée en 1959, elle voit passer chaque année environ 50 millions de tonnes de marchandises : céréales et charbon étatsunien dans un sens, minerai de fer, papier journal canadien dans l'autre...

De Chicago, troisième ville américaine, à Québec au Québec, ce sont environ 65 millions de personnes (soit plus que la Mégalopolis, mais sur un espace bien plus vaste et moins dense). On y trouve les deux tiers des Canadiens, avec les grandes villes de Toronto, Ottawa (la capitale fédérale) et Montréal.

La province francophone du Québec se trouve donc aujourd'hui être une des principales portes d'entrée du grand voisin du Sud. Le Saint-Laurent est navigable à l'année jusqu'à Montréal, au prix d'équipement très importants en brise-glaces. Le système des grands lacs est fermé à la navigation de la mi-décembre à la fin mars.

De part et d'autres de la frontières se trouve donc un espace assez homogène. Le mode de vie, la forme des villes... sont les mêmes. Montréal, seconde ville francophone du monde, est également une grande ville nord américaine, avec son CBD...

Entre Main Street et Megalopolis, on a, au nord des Appalaches, un espace traversé de flux importants (percée de l'Hudson), mais économiquement en déclin (Pittsburgh)...

Entre Megalopolis et Floride : un littoral étroit, et peu actif, des fonctions touristiques toutefois (Savannah...)

La Floride

C'est le plus dynamique des trois grands Etats de la Sunbelt, avec une croissance sans cesse entre 2

¹⁸ Page 137

¹⁹ Jean Gottman, 1957

et trois fois la croissance de l'Union. En 50 ans, il est passé de la 20^{ème} place à la 4^{ème}. Son économie est fondée sur deux moteurs : l'agriculture, industrielle, avec en particulier les agrumes (Tropicana de Nestlé, Minute-Maid, de Coca-Cola), et le tourisme (35 millions de visiteurs par an) : tourisme de luxe pour millionnaires âgés du Nord Est, ou pour la bourgeoisie des caraïbes, tourisme de masse autour des parcs à thèmes de la région d'Orlando : Disney (Magic Kingdom 1971, Epcot Center 1982, Studios Disney 1989, Animal Kingdom 1998) et autres (Seaworld 1973, Studios Universal 1990 et 1999, Discovery Cove 2000), tourisme diversifié enfin avec les croisières dont Miami et Fort Lauderdale constituent le premier centre au monde.

La Floride apparaît bien comme une interface majeure entre les Etats-Unis, et le monde latino américain et caraïbe.

Miami, par ailleurs est la deuxième place bancaire des Etats-Unis, du fait des dépôts des riches retraités, mais aussi d'une fonction de relais des transferts d'argent vers les paradis fiscaux de la région (Caïmans...)

Mais, vaste péninsule, la Floride ne dispose pas réellement d'un hinterland.

Le Texas

Au niveau de Texas et de la Louisiane, la façade s'élargit à nouveau grandement. L'hinterland s'étend au cours du Mississippi et aux grandes plaines du Texas et de l'Oklahoma.

Un important canal, l'intracostal waterway, permet de relier entre elles les lagunes qui composent le littoral et qui permettent de protéger des cyclones les ports de Texas et de la Louisiane, jusqu'à la frontière mexicaine. On trouve en effet ici quelques uns des ports les plus importants de la façade, et en particulier celui de Houston (plus de 175 millions de tonnes), le premier port américain.

La richesse qui domine est le pétrole et le gaz naturel. Importation, mais aussi trafic de cabotage pour la redistribution des produits distillés. Ces ressources ont fixé également d'autres industries : sidérurgie, métallurgie, industrie chimique. Le « Gulf » est devenu un des espaces majeurs de l'industrie des Etats-Unis. Les industries de pointe (électronique, espace) ont pris le relais, plus à l'intérieur des terres.

La côte mexicaine

Le pôle majeur d'activité se trouve localisé sur la frontière, avec les fameuses twin cities et les maquiladoras. Une seule de ces villes est sur le littoral, mais pas des moindres : Brownsville-Matamoros (c'est le pendant atlantique de la fameuse San Diego-Tijuana en Californie). Jusqu'aux années 1970, l'économie du littoral atlantique du Mexique reposait essentiellement sur une agriculture héritée de la colonisation (plantations tropicales). Le tourisme n'existait guère (contrairement à la côte pacifique) et l'exploitation pétrolière était dans l'enfance. Tout cela a changé en quelques décennies et s'est accéléré avec l'ALENA. La production pétrolière a augmenté fortement (près de 200 millions de tonnes, 4^{ème} producteur mondial, 94% exportés vers les Etats-Unis), destinée en grande partie aux exportations vers les Etats-Unis. Cette production est réalisée en grande partie par des gisements « off shore » près de la péninsule du Yucatan.

Le tourisme s'est également développé, bénéficiant de la mise en valeur des ressources archéologiques mayas, et de la qualité du littoral. La ville de Cancun, à la pointe du Yucatan, est devenue une des principales destinations touristiques mondiales.

Mais le littoral peine à s'organiser, il s'étire sur une longue distance, étroit, coincé entre les influences du centre du pays (Monterrey au Nord, Mexico au centre) et l'attraction américaine. Le Mexique est très peuplé (plus de 105 millions d'habitants), mais moins de 20% (19 millions peut-être) vivent sur ce littoral. Il est cependant assez attractif, avec des soldes migratoires internes très positifs.

4. Un système

Une série de grands ports. C'est ce qu'on appelle un « Range ». Il y en a d'autres dans le monde, au nord de l'Europe, au Japon, à l'Est de la Chine.

Ces ports sont parfois spécialisés, tel va faire plutôt des hydrocarbures, tel autre des containers.

Les principaux ports : Houston, Corpus Christi, l'ensemble portuaire du sud de New York, Philadelphie, Montréal. Le port mexicain de Vera Cruz, porte de Mexico, est nettement en retrait. A un trafic international s'ajoute le cabotage, ou « merroutage ».

Un trafic fluvial intérieur, aux Canada et aux Etats-Unis seulement.

Des trafics routiers importants, avec la rupture que constitue la frontière avec le Mexique.

Une ouverture sur le monde caraïbe, qui, s'il n'est pas inclus au sens strict dans l'étude, ne doit pas être oublié.

Les lieux de la mondialisation

Les « World Cities » : New York, Chicago, Toronto : places financières, centres de décisions, lieux de production, d'échanges de premier ordre (aéroports puissants, ports moins puissants que ceux du « Range » européen.

Lieu de fabrication de savoir aussi, avec les universités et technopoles de la côte Est, lka route 128, autour de Boston, c'est deux fois la Silicon Valley. Ces villes ont la capacité de maintenir leur rang.

Lieu aussi de fabrication des modes, des tendances : édition, arts, couture...

5. Conséquences socio culturelles de l'ouverture relative des frontières :

Sur le territoire des Etats-Unis

Les conséquences locales de la continuité territoriale avec le Canada et le Mexique :

C'est là une conséquence de l'histoire : les limites avec les deux grands voisins ne sont certes pas naturelles (observer la frontière entre les Etats-Unis et le Canada, rectiligne sur des milliers de kilomètres. Ces limites ne sont pas non plus culturelles, il y a continuité sur ce plan entre le Canada anglophone et le Nord des Etats-Unis, entre le Québec et le Maine ou le Vermont partiellement francophones, et enfin entre le Mexique hispanique et amérindien et ses anciennes possessions, de la Californie, au Texas.

Un pays aussi extraverti que les E-U et depuis aussi longtemps présente des caractéristiques originales dans son aménagement régional du fait de sa traditionnelle ouverture sur le Monde.

Ainsi, s'il ne faut pas négliger l'aspect uniforme de la civilisation états-unienne, il faut aussi prendre en compte cette dimension extérieure.

Il y a une Amérique "pacifique" tournée vers le Monde asiatique, c'est à dire vers la région la plus dynamique de la planète.

Il y a une "Amérique latine" de l'Amérique du Nord, tournée vers le Mexique et les caraïbes. On parle de "Mexamerica".

Elle se marque du côté mexicain par la multitude d'entreprise travaillant en sous traitance pour les Etats-Unis (Maquiladoras)

Il y a une Amérique atlantique et européenne

Il y a une Amérique continentale et tournée vers les grands lacs et le Canada

L'intégration croissante dans le cadre de l'A.L.E.N.A. ne peut que renforcer ces tendances « centrifuges », qu'il ne faut toutefois pas surestimer, eu égard à la puissance du sentiment national

aux Etats-Unis.

Chapitre 2 : L'Union Européenne

I. La puissance économique de l'Union Européenne

<http://www.ens-lsh.fr/geoconfluence/doc/etpays/Europe/EurDoc3.htm>

1. Le rang économique et commercial

4 millions de km² seulement, 7% de la population mondiale, mais 30% du RMB. L'Union européenne a donc un poids économique global semblable à celui des Etats-Unis : nettement moins étendue, un peu plus peuplée, un peu moins puissante économiquement.

En un mot : plus petite territorialement, nettement plus peuplée, un peu moins puissante économiquement, nettement moins puissante militairement et diplomatiquement.

En revanche elle distance nettement le Japon et même la Chine en terme de puissance.

Puissance du commerce extérieur :

L'Union européenne réalise 40 % du commerce mondial. Elle détient plus de la moitié des investissements directs à l'Etranger (IDE).

Ce sont les épargnants européens, notamment français et britanniques, qui, avec les Japonais, financent par leurs achats de bons du trésor, le déficit financier américain.

2001	Union Européenne à 25	Etats-Unis	Japon
Population (millions)	454	291	127
PNB ppa (Md \$)	9 911	9 993	3 258
PNB/hab	21 810	34 280	25 550
Commerce mondiale de marchandises (Md \$)	Export : 2 291 Import : 2 334 Solde : - 43	Export : 731 Import : 1180 Solde : - 449	Export : 403 Import : 349 Solde : + 54
Commerce mondial des services	Export : 612 Import : 605 Solde : + 7	Export : 263 Import : 188 Solde : + 75	Export : 64 Import : 107 Solde : - 43
IDE	Entrants : 323 Sortants : 365	Entrants : 124 Sortants : 114	Entrants : 6 Sortants : 38
Nombre de chercheurs pour mille emplois ^{°/°°}	5,8	8,6	9,7
Dépenses en recherche (% PIB)	Publiques : 0,65 Entreprises : 1,06 Total : 1,71	Publiques : 0,71 Entreprises : 1,88 Total : 2,59	Publiques : 0,58 Entreprises : 2,16 Total : 2,74

2. Les principaux secteurs économiques

L'agriculture

Elle occupe environ 50% du territoire de l'UE. Mais seulement 5% des actifs (moins à l'ouest, plus à l'est), et 2% du RNB !

Toutefois l'agriculture a une place importante :

C'est, au niveau des productions, la troisième agriculture mondiale (derrière la Chine et les Etats-

Unis), et la seconde en terme de valeur, après les Etats-Unis. Dans le domaine des céréales, les exportations européennes talonnent les exportations étatsuniennes.

Pour certains produits (vigne, certains fruits, betterave, lait, viande), l'UE est en tête.

Pourquoi cette place privilégiée de l'agriculture ?

Elle a joué un rôle important, intégrateur, dans la construction de l'Union. La Politique Agricole Commune, fondée en 1960, avait pour objectif de faire du continent un espace autosuffisant (ce qu'il n'était pas) sur le plan agricole, et même exportateur. L'accent avait été mis sur une agriculture productiviste, à forts rendements, et lourdement subventionnée. Les résultats furent à la hauteur des espérances. Mais cette agriculture a drainé jusqu'à 80% du budget des membres de la CEE jusque dans les années 1980, aux dépens d'autres secteurs, peut-être plus porteurs d'avenir. Aujourd'hui, les subventions représentent environ 15000 € par exploitation, soit 35% en moyenne du chiffre d'affaire (20 000 € et 20 % aux Etats-Unis).

La PAC représente, après de multiples réformes (la dernière en 2003) encore 47 % des dépenses de l'Union : la moitié !

Elle profite essentiellement aux agriculteurs productivistes du Nord de l'Europe : 5% des agriculteurs touchant la moitié des aides !

Elle est donc injuste, pesante, et contribue également à déséquilibrer les échanges mondiaux, les contribuables européens finançant la compétitivité de nos agriculteurs face à ceux du tiers-monde, pris à la gorge.

Pourquoi cette importance de la PAC ? Les agriculteurs ont conservé, dans tous les pays, un poids sentimental, et électoral puissant. Ils savent utiliser les moyens d'information pour attirer l'attention sur leurs problèmes, ils possèdent une capacité de nuisance face aux pouvoirs publics.

Néanmoins, la PAC est engagée depuis 1992 (c'est long !) sur la voie d'une réforme décisive, les aides sont réorientées vers de l'aide directe, et les prix sont destinés à rejoindre (à la baisse donc) les cours mondiaux. Certains pays, en particulier la France, ont retardé le plus possible cette évolution.

L'industrie

Avec 25 % du RNB, l'industrie demeure un secteur essentiel, elle est d'ailleurs globalement supérieure par sa production à l'industrie des Etats-Unis, ce pays étant plus « tertiarisé ».

Les Européens ont tenu, pour la plupart, à conserver ces capacités de production industrielle, c'est le cas de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et d'autres pays de tradition manufacturière (Suède, Tchéquie...). Le Royaume-Uni a fait un autre choix, qui préfigure peut-être ce que pourrait devenir l'Union dans le cadre d'une redistribution mondiale de la production au profit des pays émergents du sud.

L'Europe conserve donc des positions fortes dans des industries de la seconde révolution industrielle : sidérurgie, métallurgie, chimie, matériaux de construction, matériel de transports : trains, navires...

Elle conserve le premier rang mondial pour la production automobile (18,5 millions de véhicules contre 12,3 pour les Etats-Unis, et 10,3 pour le Japon).

Par contre, elle a perdu du terrain dans la plupart des autres industries de biens de consommation : textile, chaussure, jouets, meubles, électroménager, au profit des pays émergents du pourtour du continent (Afrique du Nord, Turquie) et de l'Asie du Sud Est (Chine).

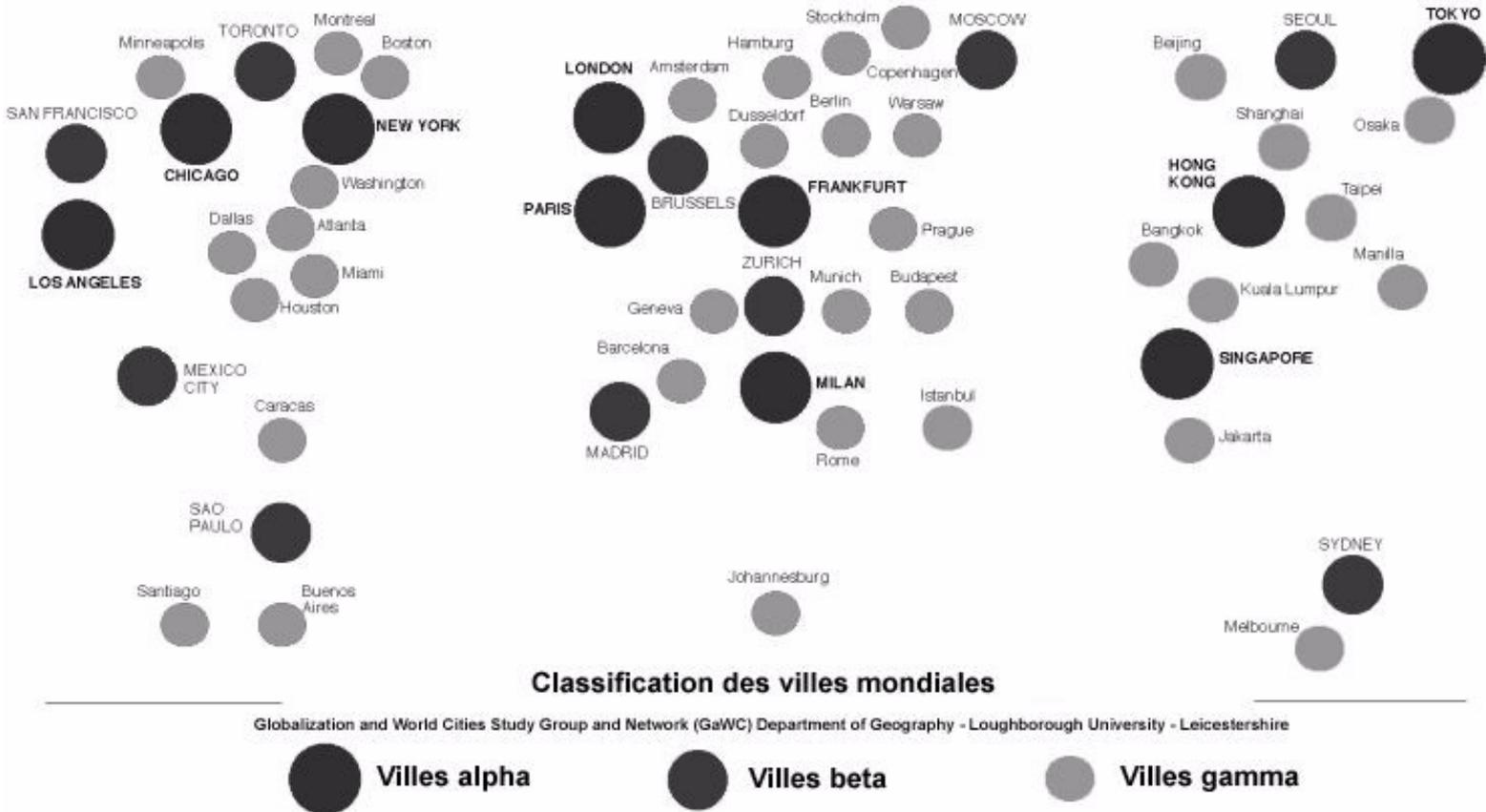
Les services

Le secteur prépondérant désormais : 70% des actifs et du RNB.

Une partie non négligeable reste liée aux fonctions de productions industrielles : transport, stockage, conditionnement, distribution, voire recherche.

Economie post industrielle, l'économie de l'Union s'oriente désormais vers le tertiaire : tourisme, services financiers, assurances, dans le contexte de la mondialisation. Les Iles britanniques sont en pointe (80% dans le tertiaire aux Etats-Unis), les pays périphériques du sud et de l'Est en retard.

3. Centre et périphéries de l'espace européen.



<http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/urb1/images/GaWC-WorldCities.gif>

C'est d'abord le réseau urbain qui permet d'appréhender cette réalité. Un classement des villes européennes (effectué par des géographes britanniques) permet de montrer la domination de Londres, Paris, puis Milan et Francfort. Le cœur de l'Europe est donc privilégié, au détriment des régions du sud et surtout de l'est du continent. Ce classement est réalisé en fonction de la taille, de l'importance et de la variété des fonctions urbaines, du rayonnement dans divers domaines. Les réseaux urbains polycentrique de l'Europe médiane (Allemagne, Suisse, Autriche, Italie du nord) apparaissent ainsi favorisés. On y trouve la moitié du RNB européen (l'équivalent du Japon). En dehors de cet ensemble, des métropoles isolées mais importantes : Berlin, Madrid...

4. les contrastes spatiaux

L'intégration inégale des périphéries.
 Contrastes de richesses, de niveaux de vie...

5. Le modèle européen en question

Le modèle social

Un modèle ancien, le plus complet du monde, de protection sociale, ou état providence : retraites, sécurité sociale, allocations familiales, législation du travail (durée, protection...).

Remis en cause depuis 1979 (Thatcher) par un certain nombre de pays convertis au modèle libéral. Il résiste, pour combien de temps, dans le cœur de la « vieille Europe ».

Place et avenir géopolitique de l'Union Européenne

On peut comparer, sinon opposer, les modèles européen et états-unien.

Le modèle états-unien, dans l'état actuel des choses, semble en voie de l'emporter, et de s'imposer sur le vieux continent :

C'est le modèle urbain américain, par exemple, qui s'impose dans bien des villes du vieux continent, comme, par exemple, Londres, ou Francfort, voire Milan etc.

C'est selon les normes américains que fonctionne le monde des affaires, et de plus en plus, le monde de l'entreprise au sens large. C'est le modèle d'études anglo saxon, et surtout américain, qui s'impose comme norme (LMD).

C'est enfin, mais on l'a déjà vu, le mode de vie américain qui s'impose comme une norme aux quatre coins du continent.

L'Europe a face à cela, un certain nombre d'atouts. C'est le continent le plus extraverti : un français exporte pour 2,5 fois plus qu'un américain, un allemand pour trois fois plus, un Belge pour sept fois plus

La violence et l'insécurité sont moins importants sur le vieux continent (6 fois moins de meurtres).

Les « filets de protection » sociaux fonctionnent à peu près : plus longue espérance de vie, en moyenne, moindre mortalité infantile, etc.

Peut-on pour autant dire que l'Europe présente une alternative crédible aux Etats-Unis ? Elle a sans doute une voix particulière à faire entendre, notamment dans le Tiers Monde, où le passif colonial s'estompe.

Mais les Etats-Unis excellent à jouer des divisions européennes. Cette division leur convient, ils l'exploitent systématiquement en matière de politique extérieure, avec talent il faut le dire. « Ses membres sont capables d'appuyer les Etats-Unis quand leurs intérêts coïncident, mais l'Europe est trop faible pour s'opposer facilement à l'Amérique sur des questions fondamentales de sécurité. » (John Hulsman, conférence aux W Wilson international center for scholars, 2002)

[6. Le Mini atlas]

II. L'Europe rhénane

Délimitation (à l'aide de la carte des villes de plus de 10 000 habitants ?²⁰)

Le Bénélux, l'Allemagne Rhénane, la France du Nord et de l'Est, la Suisse du Nord (berne, Zurich).

1. Le cœur économique du vieux continent

30% de la puissance économique de l'Europe, un RNB par habitant largement supérieur à la moyenne (jusqu'à 40 000 \$ au Luxembourg, record mondial).

On y trouve une population à haut niveau de vie, avec les villes les plus chères et les plus riches du monde (Zurich par exemple).

Les 6 Etats concernés font partie des dix pays les mieux placés du monde pour leurs performances économiques.

Les infrastructures sont exceptionnelles.

2. L'axe rhénan

Un chapelet de villes.

25 agglomérations de plus de 500 000 habitants, une des plus fortes concentrations urbaines du monde, comparable seulement avec la mégalopolis américaine ou japonaise.

Dans ce chapelet, aucune capitale centralisée. Ce sont des villes marchandes, et non des capitales politiques, qui se succèdent sur cet espace.

Dans certains espaces, ces agglomérations ont fusionné en gigantesques conurbations/l

Aux Pays-Bas, c'est la Randstad Holland

Cette conurbation compte 6 millions d'habitants, comme, plus au sud, la Ruhr.

En Allemagne, la conurbation Ruhr-Cologne-Bonn compte 10 millions d'habitants.

Un réseau métropolitain à l'échelle du continent.

C'est donc un réseau polycentrique. Il y a une plus grande densité de villes, de moindres distances et de moindre temps de déplacement d'une ville à l'autre, si l'on compare au réseau français, par exemple. Il y a aussi une moindre concentration des fonctions supérieures. Les villes d'un espace voisin vont ainsi être complémentaires et se partager ces fonctions (hôpital, université, bourse, etc.)

C'est dans la Rhénanie allemande et dans la Flandre belge que ce phénomène est le plus flagrant.

A une autre échelle, on retrouve ce polycentrisme. Les modestes capitales des trois pays du Benelux cumulent et se partagent en fait les fonctions de capitales européennes, rejointes par Francfort en Allemagne et Strasbourg en France. Bruxelles capitale de l'UE et de l'OTAN, Luxembourg siège de la cour de Justice européenne, la Haye siège du tribunal pénal, Francfort capitale financière, Strasbourg siège du parlement.

Bruxelles et La Haye, qui regroupent quelques 1000 sièges d'organisations internationales, s'intègrent dans le réseau des capitales mondiales.

Le corridor rhénan

Le Rhin, axe fluvial majeur.

²⁰ Cartes pages 178-179

En tant que fleuve, le Rhin est une artère tout à fait majeure, une des plus importantes dans le monde. Il est navigable sur près de 900 km, de Bâle, en Suisse, à son embouchure à Rotterdam. Ses principaux affluents (Meuse, Moselle, Ruhr, Main...) possèdent les mêmes qualités, c'est au total un bassin de 180 000 km² et une population de plus de 500 000 000 d'habitants qui sont ainsi desservis.

C'est une véritable « autoroute fluviale ». Des bateaux de 300 tonnes, des convois de près de 20000 tonnes peuvent l'emprunter.

La navigation sur le fleuve est organisée à l'échelle internationale. Une commission centrale réunissant des représentants de tous les pays l'organise. Elle veille au trafic fluvial, mais aussi à la sécurité, à l'environnement, aux risques d'inondations.

De Bâle à Rotterdam, plus de 15 ports fluviaux ont un trafic supérieur à 3 millions de tonnes. Le port de Duisburg, avec 50 000 000 de tonnes, est de loin le premier port fluvial du monde. (avec un trafic qu'envieraient bien des ports maritimes). Au total, le trafic réalisé sur le fleuve par 30 000 bateaux par an est de plus de 300 millions de tonnes par an.

Ils transportent des pondéreux : produits pétroliers, produits chimiques, mais aussi sable, matériaux de construction, produits de la métallurgie. Le trafic conteneur représente déjà 10% de l'ensemble en tonnage (plus en valeur) et progresse rapidement.

En fait, le Rhin constitue l'hinterland fluvial des grands ports fluviaux du « range » nord européen, et en particulier de Rotterdam, second port du monde, après Singapour. Il met les métropoles actives de la région en relation avec la façade maritime, Bâle apparaît ainsi comme la façade maritime de la Suisse, où les produits débarqués à Rotterdam sont envoyés vers ce pays enclavé. Les transports sont également organisés de manière multimodale. Les grands ports maritimes et fluviaux possèdent des plate formes multimodales (Rotterdam, Amsterdam, Duisburg). Le fleuve est doublé par un réseau d'une densité sans équivalent dans le monde d'autoroutes : 70 000 véhicules/jour au niveau de l'Allemagne, 200 trains de marchandises, 200 trains de passagers, de chemin de fer (ICE et trains normaux) de conduites...

Cette région du Nord de l'Europe constitue ainsi la base logistique des importations des tous les pays de la région, les grandes multinationales japonaises, états-uniennes, les sociétés de fret et de messagerie (DHL à Strasbourg par exemple, Nissan au Pays-Bas...) y possèdent leurs zones de stockage et de livraison.

3. Un carrefour

La puissance de la façade maritime

Le corridor rhénan s'ouvre sur la façade maritime, le « range » le plus actif du monde.

Une demi douzaine de ports de première importance se succèdent :

Du nord au sud :

C'est le Range nord européen, il est surtout centré sur les ports néerlandais et belges.

Hambourg

Bremerhaven

Wilhelmshaven

Amsterdam : 64 millions de tonnes (le troisième du Range), spécialisé dans certains produits, notamment tropicaux (cacao, café...) dont Amsterdam est le centre boursier mondial.

Rotterdam, le plus important : plus de 300 millions de tonnes, ce qui en fait selon les années le premier ou le second (après Singapour) port du monde. Il a un trafic constitué pour près de la moitié d'hydrocarbures, et pour le reste une énorme plate forme de redistribution vers les autres ports de la région.

Anvers (le second) : 130 millions de tonnes, le second port européen, malgré sa localisation au fond de l'estuaire de l'Escaut. Sa puissance tient à une spécialisation : transports chimiques, automobile.

Flessingue

Zeebrugge, le port maritime de Brugge, existant depuis le moyen âge, mais aménagé depuis le XXème siècle pour en

faire le seul port belge en eaux profondes. Il s'est spécialisé dans le roll off/ roll on ou merroulage, en particulier à destination du Royaume-Uni (du port de Londres jusqu'aux ports de nord est de l'Angleterre et de l'Ecosse). Il transborde ainsi 3500 camions par jours, sans compter les milliers de voitures de son trafic ferry classique.

Dunkerque

Calais

Le Havre

On observe le port de Rotterdam.

Un espace carrefour à l'échelle mondiale

L'axe rhénan n'est pas seulement remarquablement équipé pour les communications internes (au risque de la congestion), il est également remarquablement relié aux espaces voisins.

Le réseau autoroutier est ici le plus dense du monde (50 km/1000 km² en Belgique), il met l'espace rhénan en communication rapide avec les autres métropoles européennes, Londres au nord par le Chunnel, Paris, Hambourg, Berlin,, mais aussi l'Italie par les tunnels des Alpes.

Les liaisons ferroviaires rapides : Thalys, Eurostar, ICE...

Quelques aéroports de première importance, Francfort (hub principal de StarAlliance : Lufthansa, United Airlines, et une douzaine d'autres) , et Schiphol (hub secondaire et bientôt essentiellement fret d'une des deux autres alliances SkyTeam, Air France – Delta- KLM et d'autres...) (la troisième est oneworld : British airways – american airlines et autres...)

Les liens fluviaux : le canal Rhin-Main-Danube, met l'espace rhénan avec l'Europe centrale et balkanique

Les hubs électroniques : GigaPort : lien direct Etats-Unis – Pays-Bas.

4. Une modélisation de l'espace rhénan ?

1. le littoral
2. Le fleuve
3. Les centres urbains :
 - a. Rhin-Ruhr : 10 millions
 - b. Randstad Holland : 6 millions
 - c. Bruxelles-Anvers-Gand : 4,4
 - d. Rhin-Main (Francfort): 3,2
 - e. Rhin-Neckar (Stuttgart): 2,5
 - f. Lille-Roubaix-Tourcoing : 1,1
4. Les fonctions capitales : Bruxelles, La Haye, Luxembourg, Strasbourg, Francfort
- 5.

ALLER CHERCHER SUR LE PC LES CROQUIS DE L'ESPACE RHENAN !!

Chapitre 3 : L'Asie Orientale

TROISIEME PARTIE

L'ASIE ORIENTALE

8 heures

I. Une aire de puissance en expansion

1. La croissance économique de l'Asie Orientale

Cette région est depuis les années 1960 la région la plus dynamique du monde. On y trouve les croissances économiques les plus rapides.

On peut distinguer un certain nombre d'étapes :

1. le « miracle économique japonais » de la période de la haute croissance
2. Le relais pris dans les années 1970 et 1980 par les NPI (nouveaux pays industrialisés) ou quatre dragons.
3. Depuis les années 1990, ce sont les nouveaux tigres ou nouveaux NPI qui prennent le relais, plus au sud.
4. La Chine, qui a entamé une ouverture économique au début des années 1980, est aujourd'hui dans un phase de rattrapage qui en fait la région la plus dynamique du monde (du moins dans ses régions côtières) et le futur géant économique de la région.

2. Le poids démographique

	2004	Chine	HongKong	Corée du Sud	Japon	Taiwan	Singapour	Total	Poids chi
Population		1 298 847 624	6 855 125	48 598 175	127 333 002	22 749 838	4 353 893	1 508 737 657	86,1%
Superficie		9 596 560	1 092	98 480	377 835	35 980	693	10 110 640	94,9%
Densité		135	6 278	493	337	632	6 285	149	
Indice fécondité		1,7	0,9	1,6	1,4	1,6	1,0		
Mortalité infantile		25,28	2,97	7,18	3,28	6,52	2,28		
Esp vie		72,0	81,4	75,6	81,0	77,1	81,5		
RNB 2003 (Md \$)		6449,0	213,0	857,8	3582,0	528,6	109,4	11 740	54,9%
RNB/hab 2003		4 965	31 072	17 651	28 131	23 235	25 127	7 781	

L'Asie des foules...

L'ensemble régional le plus peuplé, et le plus densément peuplé de la planète, il s'agit d'un quart, pas moins, de l'humanité. La Chine à elle seule représente 95 % de la Région en superficie, 85% en population, 55% en poids économique (mais il est vrai que ces indicateurs s'entendent pour toute la Chine.

Les densités de population sont extrêmement fortes. C'est vrai en particulier des autres états que la Chine, mais même de cette dernière, si on considère la « chine utile », ou Chine littorale, qui concentre 80% de la population sur un tiers de son territoire.

Les causes de cette forte densité se situent dans la civilisation du riz, extrêmement peuplante, et ce, depuis des siècles. La région a bénéficié lors de sa transition démographique, d'une population initiale déjà forte, ce qui aboutit aux très forts effectifs aujourd'hui.

Cependant, l'Asie Orientale a aujourd'hui un des taux de fécondité les plus bas de la planète. Cela s'explique en Chine par la vigueur avec laquelle a été appliquée la politique de l'enfant unique, et ailleurs, par le degré de développement et la difficulté de logement dans des civilisations devenues largement urbaines. Son poids demeurera sans doute prépondérant dans les années qui viennent, mais baissera relativement à l'ensemble de la planète.

La civilisation orientale connaît la ville depuis des millénaires. Elle connaît aussi d'ailleurs l'aménagement urbain, comme l'on imposé les empereurs chinois ou japonais. Mais la population restait très majoritairement rurale. Cet équilibre a été brisé. Les pays, hors chine, se sont largement urbanisé en se développant. Dans la chine elle même, un exode rural, de moins en moins bien contrôlé, jette dans les villes plus de 100 millions de mingongs.

26 agglomérations font aujourd'hui plus de 2000000 d'habitants. Au sommet on trouve quelques unes des premières mégapoles mondiales : Tokyo (35 M) , Séoul (22), mais aussi Shanghai ou

Osaka (env 15).

D'immenses conurbations se forment, qui associent de fortes densités urbaines à de très fortes densités rurales. On parle de desakota (terme indonésien).

3. Les aspects culturels et politiques

Poids de la « sinité ».

Démographiquement, il est prépondérant.

Par la position aussi de la Chine, l'Empire du milieu, et en particulier de la Chine des 18 provinces, c'est-à-dire la Chine orientale (dont les provinces maritimes).

Rôle des Huaqiaos, les Chinois de l'étranger, autour de 40 millions de personnes, issues essentiellement des provinces du Fujian et du Guangdong.

Il y a une vieille tradition d'émigration chinoise, du moins à partir des provinces du Sud comme le Guangdong et le Fujian. Ces « Chinois d'Outre Mer », très présents en Indonésie, aux Philippines, en Malaisie, et dans d'autres pays de la Région, majoritaires à Singapour, sont aussi disséminés dans le monde entier (Canada, Etats-Unis, Europe occidentale...), il faut leur rajouter les « compatriotes » de Taiwan, dont la Chine ne reconnaîtra jamais l'indépendance. Au total, ce sont autour de 40 millions de Chinois hors de Chine. Ils forment une des communautés les plus riches de la planète, et ont dirigé l'expansion fulgurante de trois des quatre N.P.I. : Taiwan, Singapour, et Hongkong (revenue à la mère patrie en 1997). Ils animent aujourd'hui la croissance des « nouveaux tigres ». Très attachés à leur pays et à leur province d'origine, nous verrons plus loin le rôle important qu'ils jouent dans l'ouverture économique actuelle de la Chine.

La tradition confucianiste

Confucius : 551 à 479 av. JC.

la bonté, la droiture, la bienséance, la sagesse et la loyauté. Le respect des parents, de la vie et de la mort était également un de ses concepts clés.

Civilisation structurante : respect de l'autorité, politesse, respect des anciens, valeurs du travail, épargne.

Ces valeurs sont poussées au niveau des entreprises et de la société toute entière, avec des effets pervers (place de la femme...)

Les différences et les similitudes politiques

Un autoritarisme de la société qui se retrouve dans les traditions politiques

4. La stratégie économique des pays d'Asie : l'envol des oies sauvages

L'envol des oies sauvages

Ce terme, appliqué à l'origine au Japon, peut également, avec des réserves, servir pour l'ensemble des pays de la région et même au-delà, en comprenant les pays d'Asie du Sud Est (les tigres) .

EXPLIQUER

Typologie ?

On peut distinguer trois types de pays dans la région, sur le plan économique :

Le Japon, Hong Kong et Singapour ont des économies aujourd’hui largement tertiairisées, même si le Japon conserve une base industrielle puissante. Le niveau de vie est parmi les plus élevés du monde. On y trouve trois des villes alpha du système monde.



Classification des villes mondiales

Globalization and World Cities Study Group and Network (GaWC) Department of Geography - Loughborough University - Leicestershire



	Cadre de banque	Directeur financier	DRH	Directeur production	Directeur ventes	Manager d'usine	Informaticien	Ingénieur	Contre-maître	Secrétaire	Chauffeur
Chine	302	2 457	1 971	1 866	1 524	1 399	746	707	589	393	279
Hong Kong	2 956	11 022	9 398	10 151	6 628	7 044	3 774	3 122	2 567	1 781	1 625
Japon	8 417	15 909	13 251	12 045	8 258	7 992	4 663	3 672	3 485	172	1 217
Singapour	4145	6 667	5 191	6 742	3 962	4 639	2 291	2 008	1 847	1 326	975
Taiwan	6 421	8 565	6 986	6 986	5 893	6 036	2 573	2 726	2 253	1 415	1 522
Corée Sud	4 042	7 562	4 387	4 551	2 993	3 483	2 207	1 949	1 922	1 494	1 411
Etats-Unis	6 983	11 867	9 853	11 592	6 708	8 025	5 461	3 417	3 917	2 208	2 442

Source : J.J. BOILLOT et N. MICHELON, *op cit*, page 136 (*Asiaweek*, 17 mars 2000)

	Japon	Chine	Hong Kong	Corée Sud	Taiwan	Singapour
Structure du PIB (%)						
Agriculture	1.7	16	0.2	5	3.5	0
Industrie	34.7	51	13.7	46	33.7	37
Services	63.6	33	86.1	49	62.8	63
Industries majeures	Restructuration de l'automobile (2° avec 17%). Seuls Toyota et Honda restent 100% japonais. Nissan est devenu le constructeur le plus rentable du monde.	4eme industrie du monde avec : 50% de la production d'appareils photos, 30% des climatiseurs, 25% des machines à laver, ...	Jouet : n°1 mondial (mais la production a été délocalisée depuis les années 1990, en Chine continentale)	Electronique : (29% du secteur professionnel, 13 % grand public et 57% des composants)	ACER, 1er fabricant de PC au monde (mais production délocalisée en Chine à 29%)	Orientation récente vers la biotechnologie , avec des investissements des plus grands groupes mondiaux : Pfizer, Novartis, ... et les exportations de produits pharmaceutiques ont augmenté de 60% en 2002. mais la cité-Etat manque de scientifiques de haut niveau...
	Electronique : (56% du secteur professionnel, 7 % grand public et 36% des composants). Passage de l'analogique au numérique, mais forte concurrence chinoise et coréenne. Les entreprises japonaises se concentrent sur les nouvelles technologies : Canon (photo numérique), Sharp (cristaux liquides, portables-photo), Pioneer (DVD), ...	Textile : synthétiques (1er rang mond. Avec 26%), filés de coton (1er avec 37%)	Evolution du textile : délocalisation en Chine, HK ne garde que la conception et le design	1er producteur mondial d'écrans LCD (Samsung)	2° producteur d'écrans LCD (devant le Japon)	
	Acier (2° avec 12%) : restructuration autour de 2 pôles principaux (Nippon Steel et JFE) ce qui a permis de reprendre les exportations, même si la capacité de production va encore être réduite.	Caoutchouc synthétique (3° avec 10,4%)	Avec Johnson Electric, n°2 mondial des moteurs électriques (mais 95% de la production a été délocalisée en Chine et évolution de la société vers les services.	Très forte concurrence chinoise dans le domaine du textile et de la chaussure (solution avec des produits plus spécialisés : chaussures d'escalade)	4° producteur mondial de semi-conducteurs	
Services					4° place mondiale pour la propriété intellectuelle	Concurrence des pays voisins d'Asie du SE pour les transports maritimes
						Recomposition de secteur bancaire sous la pression des autorités avec une plus forte déréglementation, pour se hisser au niveau de Hong Kong.
						Augmentation des services de haute technologie

Source : *Images Economiques du Monde*, 2004

Le cas coréen

Le cas taiwanais

Le cas chinois : les provinces maritimes

Les provinces chinoises, du certaines manières, représentent à leur échelle cette variété.

5. La mise en réseau de l'Asie Orientale

Les grandes entreprises japonaises, puis coréennes et chinoises, ont petit à petit intégré le commerce interne à la zone. Celui-ci, qui représentait 25% des échanges de ces pays en 1975, représente

		Chine	Hong Kong	Japon	Taiwan	Corée	Singapour
Clients	1	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis	Etats-Unis
	2	Hong Kong	Chine	Taiwan	Japon	Japon	Malaisie
	3	Japon	Grande Bretagne	Corée du Sud	Chine	Chine	Hong Kong
	4	Union Européenne	Allemagne	Chine	Hong Kong	Hong Kong	Japon
	5	nd	Japon	Hong Kong	Allemagne	Taiwan	Taiwan

		Japon	Chine	Etats-Unis	Japon	Japon	Etats-Unis
Fournisseur	1	Japon	Chine	Etats-Unis	Japon	Japon	Etats-Unis
	2	Union Européenne	Japon	Chine	Emirats	Etats-Unis	Japon
	3	Taiwan	Taiwan	Corée du Sud	Corée du Sud	Chine	Malaisie
	4	Etats-Unis	Etats-Unis	Taiwan	Allemagne	Australie	Chine
	5	Corée du Sud	Corée du Sud	Indonésie	Chine	Arabie S	Thaïlande

aujourd'hui plus de 50%.

L'électronique représente près de la moitié de ces échanges.

Le transport par conteneurs est un élément majeure de cette mise en réseau, de cette formation d'une « méditerranée » asiatique.

6. Les limites de la puissance asiatique

Crises économiques

Les périodes de croissance rapide exemplaire des dernières décennies ont été interrompues par des crises parfois graves. La stagnation japonaise depuis 1990, l'éclatement de la bulle spéculative de la fin des années 1990 ont infléchi la croissance, au moins pour un moment.

Les tensions politiques internes

Les régimes autoritaires de la région subissent des tensions internes (Chine).

Les tensions internationales

Le Japon a, comme l'Allemagne en Europe, un passé chargé dans la région. Puissance coloniale dès la fin du XIXème siècle, il a conquis et longuement dominé certains voisins : la Corée, Taiwan, mais aussi toute une partie de la Chine (en particulier la Mandchourie). La comparaison avec le statut de l'Allemagne en Europe peut ici se justifier. La rudesse de la domination japonaise a laissé des traces, aggravées par les exactions de l'armée impériale durant la seconde guerre mondiale. Pendant ce conflit, les Japonais ont conquis tout le Sud Est asiatique. Ils y ont proclamé une sphère de "coprosperité asiatique", mais ont en fait durement exploité les pays qu'ils occupaient. L'influence nipponne n'est pas neutre. Nettement perçus comme des modèles, en particulier face aux occidentaux, les Japonais sont aussi ressentis comme agressifs et arrogants. Ce sentiment est d'ailleurs d'autant plus vif que ce puissant voisin est proche. C'est en Corée du Sud qu'il culmine. La diplomatie japonaise tente, maintenant depuis plusieurs années, de rétablir l'image de marque de l'archipel dans la région. C'est le sens des nombreuses visites faites par l'empereur Akihito, et des excuses qu'il a formulé à diverses reprises depuis son couronnement en 1990. Faire des excuses, de la part d'un peuple qui ne craint rien tant que de perdre la face, est une véritable révolution.

Cette normalisation a des conséquences stratégiques. Le Japon a renoncé à sa neutralité issue de la défaite de 1945. Depuis 1992, il s'autorise à nouveau à déployer des soldats dans la région. Cela s'est fait sous le contrôle de l'O.N.U. pour des missions de casques bleus, en particulier au Cambodge.

Des contentieux et des plaies mal refermées :

Il y a entre les pays de la région un certain nombre de contentieux : Corée du Nord vs Corée du Sud. Japon et Russie, Chine et Taiwan.

Il y a aussi les contentieux anciens contre le Japon, qui n'a toujours pas entamé le travail de mémoire (malgré quelques petits signes) que l'Allemagne, pour donner un exemple, a effectué avec ses voisins.

Cela rend difficile la coopération internationale. Une carte des revendications sur les

archipels de la mer de Chine est à cet égard tout à fait intéressante.

Inégalités économiques,
Tensions politiques et militaires...

Les problèmes d'environnement

La pression humaine, en particulier sur les littoraux, l'exploitation abusive, quand elles existent, des ressources (exemple du charbon chinois), la modernisation de l'agriculture, et l'usage massif d'engrais chimiques, le développement de l'automobile entraînent de graves difficultés environnementales.

Cela contribue également à fragiliser les milieux vis à vis des catastrophes d'origines naturelles : typhons, volcans, séismes.

II. La mégapole japonaise

1. Un cadre physique unique

L'exigüité
Le morcellement
La tectonique
Le climat

Une nature magnifique, violente, et ingrate.

Superficie 378 000 km² (Allemagne : 357 000 km²) mais répartis en un arc insulaire de plus de 2000 km de long. Il y a des milliers d'îles, mais quatre importantes : Honshu, la plus grande, Hokkaido, la plus septentrionale, et la plus récemment colonisée, Kyushu, la plus méridionale, proche des influences coréennes et chinoises, et Shikoku, la plus petite. Trois de ces îles enserrant une mer intérieure, véritable Méditerranée japonaise, qui a eu et a encore un rôle historique et géographique très important.

Géologie : un arc volcanique situé à cheval sur les affrontements de la plaque eurasiennne et de diverses plaques pacifiques. L'activité volcanique, et surtout sismique, est particulièrement intense au Japon. On attend dans la plaine du Kanto un tremblement de terre comparable à celui de 1923. Celui de Kobe en 1995 en a donné un avant-goût.

Le relief est composé à 85 % de montagnes, pour beaucoup des volcans, comme le point culminant de l'île, le Fuji San. montagneux et une répartition en îles disposées autour d'une mer intérieure. Les plaines représentent environ 15 % du territoire.

Les climats : un climat typiquement asiatique, avec une mousson d'hiver, froide, car venue de Sibérie, et une mousson d'été, chaude, venant de l'océan. La caractéristique nippone : les deux moussons sont humides : neiges en hiver, pluies violentes en été, typhons en automne.

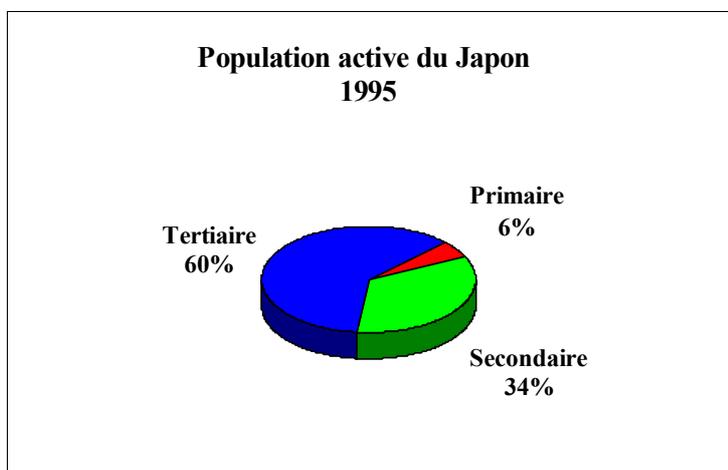
Ressources : les ressources du Japon sont quasi nulles : très de peu de fer, de gaz, de charbon. Le Japon doit tout importer, l'explication de sa puissance économique ne peut résider dans l'abondance de ses ressources. Là encore, il est dans une situation analogue à ses voisins asiatiques (Corée, Taiwan, Philippines, notamment...).

2. La population

Le Japon n'étant doué ni de ressources naturelles, ni même d'un espace important, il faut chercher les raisons de son succès dans ses seules ressources humaines.

Données sociologiques et démographiques

La population est environ de 127,1 M d'habitants (2002). Elle devrait atteindre un maximum vers 2010, puis décroître. Le peuplement est extraordinairement homogène. Il n'existe qu'une minorité ethnique indigène, extrêmement peu nombreuse²¹.



D'une natalité assez forte jusque vers les années 1970, le Japon a hérité une population relativement jeune par rapport à d'autres pays industrialisés, où la dénatalité a été plus précoce. Ce phénomène est d'ailleurs un des facteurs explicatifs du dynamisme du Japon de la Haute croissance des années 50-70. Mais aujourd'hui le vieillissement y est d'autant plus rapide.

En 2000 :
La natalité est de

9,4 ‰	
La mortalité est de	7,6 ‰
La fécondité est de	1,3
La mortalité infantile est de	3,4 ‰, c'est la plus faible du monde
L'espérance de vie est de	77 (hommes) et 84 (femmes) ans, c'est la plus longue du monde
L'IDH est de	0,933 en 2000, c'est le neuvième du monde

Une religion animiste :

Le Japon est un pays oriental, mais la religion japonaise est originale : le Bouddhisme, qui est plus une philosophie qu'une religion, s'est calqué sur une religion animiste, le shintoïsme, qui est très vivace, et qui se marque par la vénération de lieux ou d'objets sacrés : bois, temples, montagnes, sources...Le Christianisme, minoritaire, est présent depuis le XVIème siècle, en particulier dans le Sud. Un sondage demandant aux Japonais de quelle(s) religion(s) ils se sentent proche donne un résultat supérieur à 100%. Jusqu'en 1945, l'empereur était lui-même divinisé, et incarnait le peuple japonais tout entier, ce culte de l'empereur a officiellement disparu, mais il reste un très fort attachement à un personnage et à une famille qui ne défraient pas la chronique. Plus largement, cet animisme atteint tous les aspects de la vie quotidienne, chaque objet pouvant receler un esprit ou "*kami*". Les Japonais vénèrent également leurs ancêtres, et chaque famille possède un autel, sur lequel sont disposés des reliques (objets ou photos rappelant les défunts) et devant lequel se déroulent des cérémonies familiales importantes.

Des valeurs familiales :

Ce sens de la famille est un des traits fondamentaux de la culture nippone : il y a relativement peu de divorces au Japon, et les foyers comptent souvent trois, voire quatre générations. On cultive le respect des anciens, et on projette ces valeurs dans la sphère sociale : l'école, pour les plus jeunes, l'entreprise pour les adultes sont imprégnées de ces valeurs de respect de la hiérarchie, et de conformisme. Les grandes entreprises, dont nous reparlerons, sont organisées selon un système de filiales qui rappelle l'organisation de la famille traditionnelle japonaise. Les

²¹ 20 000 Aïnous au nord du pays.

rapports entre ces filiales, sacralisés par un certain nombre de rites sociaux, font également explicitement référence aux valeurs de la famille. C'est la version japonaise du "paternalisme" que l'on retrouve ailleurs.

Au Japon, où le contrôle social est fort, les comportements déviants sont rares, la petite délinquance, comme la toxicomanie, par exemple, sont nettement plus faibles que dans les pays occidentaux. En revanche, les transgressions peuvent y prendre des formes très vives (secte AUM), et la pègre existe, très organisée, et liée au pouvoir et au monde des affaires.

Une société d'exclusion :

Dans cette société, chacun a sa place, mais il y a des citoyens de seconde zone, voire des exclus : ce sont les femmes, les personnes âgées, par exemple, qui sont souvent obligées de travailler à faible prix, formant une énorme masse de main d'œuvre précaire, qui assure au système une grande souplesse, tous en permettant d'afficher le taux de chômage le plus faible du monde. Il y a aussi les 3 millions de Burakumin, descendants des parias de l'époque féodale, qui résident encore souvent dans des quartiers réservés, et éprouvent des difficultés à se marier avec les autres Japonais. Il y a enfin les immigrés, encore peu nombreux, mais très surveillés ; parmi eux, les Coréens, les plus anciens, mais depuis quelques années d'autres asiatiques : Chinois, Pakistanais, Philippins, dont quelques centaines de milliers vivent d'ailleurs clandestinement. Le Japon commence ainsi à connaître une réalité banale dans d'autres pays développés.

L'importance de l'éducation et du travail

Dès l'école, la compétition est ardue, qui permettra à 20% des salariés seulement d'accéder aux grandes entreprises qui offrent une quasi sécurité de l'emploi. C'est un système scolaire fondé sur le travail, l'apprentissage par cœur des connaissances, et l'acquisition des valeurs sociales importantes. Dès l'âge de 6 ans, on est mis en compétition et les familles dépensent des fortunes en cours du soir pour que les enfants réussissent leurs examens.

Dans l'entreprise, le travail est important, il n'y a que 15 jours de congés payés par an et la plupart des salariés en prennent la moitié seulement.

L'importance de l'épargne :

de 1/3 à 40% des revenus sont versés sous forme de primes, à deux reprises dans l'année. Or les Japonais ne disposent pas de véritable système de retraite (on verse au retraité lors de son départ un pécule correspondant à 4 à 5 années de salaire) et se doivent de préparer leur accession à la propriété (très onéreuse), voire les études des enfants. Dans ces conditions, les Japonais sont parmi les peuples les plus épargnants du monde. Il faut dire que leurs entreprises comprennent souvent des entreprises de crédit et d'assurance qui leur proposent les placements financiers dont ils ont besoin. Cela donne aux entreprises japonaises un extraordinaire ballon d'oxygène financier : au total l'épargne des particuliers représente en effet autour d'1/3 du PNB (12% en France).

A noter que les valeurs éternelles de travail qui ont fait le succès du Japon de la haute croissance ne sont plus partagées par les jeunes générations, qui ont voyagé et ne veulent plus du modèle qui a été celui de leurs parents.

3. Une stratégie économique qui sert de modèle

Depuis l'ère Meiji (1868) ! Le Japon s'est en effet développé au début de ce siècle de manière volontariste. Après la guerre, les Etats-Unis avaient démantelé les grands groupes industriels (**Zaibatsu**) trop liés avant guerre à l'impérialisme japonais. Mais avec la guerre de Corée, l'économie repart, c'est la "**haute croissance**", et ces liens privilégiés entre Etat et entreprise vont

se recréer. En particulier avec les grands groupes (**Zaïkaï** ou **Keiretsu**).

La faiblesse des dépenses militaires et la stabilité politique

Dans cet état vaincu, désormais véritable protectorat étasunien, cela va se transformer en force. L'Etat peut désormais se consacrer à l'organisation de l'économie. Il dispose en particulier du **METI** (ministère de l'industrie et du commerce) véritable super ministère de l'économie, très lié au monde des affaires et en particulier au Keidanren (comité de liaison des organisations économiques), véritable "état major" du grand patronat japonais. Le METI définit des priorités économiques, investissant dans des secteurs non rentables jusqu'à ce qu'ils le deviennent, puis les rétrocédant au privé, aidant par des crédits, des subventions, des commandes, planifiant à partir de 1949. La stabilité politique a joué aussi : de 1955 à 1993, c'est le même parti (le parti libéral démocrate) qui a régné sans partage ; or les hommes politiques, les hauts fonctionnaires et les dirigeants des grandes entreprises sortaient des mêmes milieux, des mêmes universités, et étaient pour tout dire interchangeable.

L'Etat japonais apparaît comme un des plus dirigistes, mais aussi des plus libéral du monde : aucune décision importante n'est prise dans les grandes entreprises sans l'accord du M.E.T.I., mais les prélèvements obligatoires sont parmi les plus faibles du monde : 40 % du revenu national (35 % aux Etats-Unis, 50 % en Allemagne, 60 % en France).

L'histoire récente du Japon est une extraordinaire *success story*. Ce pays, particulièrement pauvre en matière premières, et de surcroît surpeuplé, s'est hissé au second rang des nations pour la puissance économique. Détruit par la seconde guerre mondiale, il a su, en trente ans de "haute croissance", restaurer sa puissance.

Pendant cette période, en effet, la croissance japonaise a été en moyenne de près de 10 % par an.²²

La priorité du Japon, pendant trente ans, a été de devenir un "état atelier". Il fallait fonder la prospérité du pays sur le travail des hommes. Pour cela importer aux prix les plus bas les matières premières, et les valoriser au maximum, pour exporter.

Le consommateur japonais, frugal et discipliné, a toujours privilégié les produits de son pays, rendant difficile les importations de produits étrangers.

LA STRATEGIE SUIVIE, QUI SERT DE MODELE AUJOURD'HUI :

Après une période dirigiste durant les règnes de Meiji et l'entre deux guerres, qui consistait à bâtir une base industrielle lourde, en grande partie orientée vers les industries d'armements, dans le contexte d'un Etat impérialiste, le Japon a été contraint de changer de stratégie, en partie sous la pression de l'occupant, bientôt protecteur, américain :

Dans les années 1950 et 1960, le Japon a privilégié les industries de main d'oeuvre, orientées vers la production de biens de consommation destinés à l'exportation : textile, petit montage électronique, jouets, gadgets. C'est aussi l'essor, dans un autre domaine de la construction navale.

Durant les années 1960, l'industrie atteint une certaine maturité, symbolisée par le succès des jeux olympiques de Tokyo en 1964, l'industrie japonaise développe l'automobile (certaines marques existaient déjà), et envidage déjà l'inondation des marchés occidentaux.

Dans les années 1970, ce sont les industries électroniques qui se développent, en montant en qualité, avec le choix d'orienter ces industries vers la production de biens de consommation : appareils photographiques, hifi, télévision, et bientôt micro ordinateurs... Dans le même temps, le Japon devient un gros producteur de machines outils automatisées (« robots ») et autres photocopieurs...

Durant les années 1980 et 1990, le choix des produits de haute technologie se confirme.

Aujourd'hui, le Japon a du mal à passer à une économie tertiairisée, car il tient, comme l'Allemagne, à conserver une « base » industrielle puissante. Néanmoins, il a dû délocaliser de nombreuses activités dans la région.

²² 5% pour l'ensemble des pays de l'O.C.D.E.

On constate que les autres pays d'Asie suivent aujourd'hui le même modèle de développement, avec des nuances locales.

L'importance de la recherche

L'importance de la recherche, qu'elle soit financée par l'Etat ou les entreprises, elle est le plus souvent décidée en concertation. Le Japon est le pays du monde qui consacre la plus grande part de son PIB (3%) à la recherche et développement, il y a au Japon près de 9 actifs sur 1000 qui sont des scientifiques, c'est le taux le plus élevé du monde. 80% de cette recherche est financée par les entreprises privées.

Les entreprises

Système dual . 1 % des entreprises, occupent 20 % de la Main d'Oeuvre et font 50% de la

7 Japonaises parmi les 30 premières firmes mondiales en 2002 (Fortune)				
Rang		Firmes	CA Md \$	Résultats Md \$
Monde	Jap			
10	1	Toyota	121	
12	2	Mitsubishi	106	
13	3	Mitsui	101	
16	4	Nippon T & T	93	
17	5	Itochu	91	
23	6	Sumitomo	77	
25	7	Marubeni	72	

production manufacturière. Ce sont les gigantesques Keiretsu. Ces conglomérats sont organisés autour de trois pôles : une banque, qui est un peu la tête du groupe, organisé en holding, des activités de production industrielle et des activités commerciales avec en particulier une Sôgô-shôsha, qui est une entreprise de commerce intérieur et extérieur, mais qui est aussi grâce à de nombreux bureaux à l'étranger, une formidable entreprise de renseignements. Les Keiretsu portent souvent le nom du fondateur. Certains, et en particulier les trois

principaux : Mitsui, Mitsubishi et Sumitomo, sont très anciens. Leur sigle (les trois losanges de Mitsubishi, par exemple, sont parfois le blason d'une famille

Décrivons un Keiretsu : Mitsui par exemple : le groupe comporte pratiquement tous les secteurs industriels : Mines de charbon et de minerai, pétrole, et gaz, mais aussi sidérurgie (Japon Steel Works), métallurgie des non ferreux. Construction mécanique, automobile (Toyota). Electronique, Hi-fi, électroménager (Toshiba).. Chimie pétrolière, plastique, fibres, pharmacie, papier, cimenterie, construction, alimentation. Il y a aussi les activités tertiaires : entrepôts, distribution, transports (y compris une compagnie maritime. Ingénierie, et enfin, au cœur du groupe, la banque et la Sogo-Shosha Mitsui & CO.

A côté de ces grands groupes, l'immense masse des PME-PMI, qui travaillent à 65% en sous-traitance des premiers. La dualité est donc complémentarité. Les petites entreprises sont souvent familiales, et emploient une main d'œuvre peu payée et précarisée : femmes, personnes âgées, paysans saisonniers, voire depuis quelque temps des travailleurs immigrés parfois clandestins. Ce sont elles qui fournissent au système sa souplesse, et permettent aux gros d'amortir les effets des récessions. Aujourd'hui ces petites entreprises sont menacées par la délocalisation d'activités de sous-traitance dans les pays voisins.

Les secteurs industriels

Pays sans ressources, le Japon doit importer l'essentiel des matières premières dont son

industrie a besoin. Paradoxalement, cette contrainte se transforme en atout, par la construction d'immenses complexes industrialo-portuaires, où les industries de base sont particulièrement puissantes.

Même si depuis des années ces industries ne sont plus prépondérantes, elles représentent encore plus de 25% de la production industrielle, malgré la concurrence des NPI.

Quelques productions japonaises			
1999	Production	Rang mondial	%
Acier	94 M t	3	12 %
Caoutchouc synthétique	1,4 M t	2	ND
Construction navale 1998	14,9 M tpl	1	32 %
Textile synthétique	1,2 M t	6	6 %

Images économique du Monde

L'industrie sidérurgique

En 1999, le Japon était le troisième producteur mondial d'acier, avec près de 100 M t . Ces industries sont localisées sur les terre-pleins industriels, où elles profitent d'importation de minerai à bas prix. Les Japonais subissent la concurrence des aciers des NPI, mais restent compétitif grâce aux aciers spéciaux.

Les industries chimiques

La seconde industrie chimique du monde :

Quelques classements :

Textiles synthétiques : 5èmes (E-U, Taiwan, Chine, Corée)

Textiles cellulosiques : 2èmes (Chine)

Caoutchouc synthétique : 2èmes (E-U)

L'industrie des chantiers navals

La domination mondiale des chantiers navals japonais est aujourd'hui une chose déjà ancienne puisqu'elle date d'une bonne trentaine d'année. Depuis cette période en effet, on peut dire que bon an mal an, entre un tiers et la moitié du tonnage mondial fabriqué est lancé au Japon

Cette industrie est particulièrement vulnérable à la conjoncture, elle s'est développée pendant le boum des supertankers jusqu'en 1974, puis a subi une crise particulièrement grave de 1974 à la fin des années 80, dont elle a su toutefois mieux sortir que la concurrence. Depuis le début des années 90 c'est une industrie qui redémarre, mais cette fois grâce au conteneurs.

Les japonais innovent : bateau à propulsion magnétique, et tentatives de construire des cargos hyper rapides (jusqu'à 50 nœuds) pour le trafic régional (en particulier en Asie).

Les industries des machines outils sont également très performantes. Le point fort des Japonais est la construction d'automates industriels, secteurs où ils sont premiers mondiaux. Autre industrie performante, à la limite des industries de pointes et des industries de bien d'équipement : le domaine de la reprographie : machines d'imprimerie, de développement photographique, et photocopieuses.

Les industries des biens de consommation.

Un exemple des performance japonaises :l'industrie automobile :

peu concentrée : 9 marques

De 1980 à 1993, les japonais ont été les premiers producteurs mondiaux d'automobiles, devant les Etats-Unis qui les ont redépassé depuis (et encore compte-t-on parmi la production états-unienne des produits japonais fabriqués aux E-U, alors que la production étrangère au Japon est nulle.

Toyota	Mazda		Daihatsu	
Nissan	Mitsubishi		Subaru	
Honda	Suzuki		Isuzu	
Etats-Unis	5,6	7,4	13,1	23,2
Japon	8,0	1,9	9,9	17,6
Allemagne	4,6	0,4	5,0	8,9
France	2,8	0,4	3,2	5,7
Canada	1,6	1,4	3,0	5,0

Images économique du Monde

Les raisons du succès

Le deuxième marché du monde

Ces performances s'expliquent par l'importance du marché national : le deuxième du Monde par le nombre d'immatriculation : environ 4 millions de VP par an, et par le parc : 40 millions de VP.

Marché en 1997 :

5,1 M VP.

Une stratégie commerciale mondiale

Mais les Japonais vendent chez eux une part importante de leur production : autour de 5 millions. Restent près de 4,6 millions de véhicules que les Japonais arrivent à placer ailleurs dans le Monde : autour de 2,1 M aux Etats-Unis (soit plus de la moitié du bénéfice commercial) en Europe (1,3 M environ) mais aussi sur tous les marchés de la Planète. C'est sans doute une des originalités japonaise de ne négliger absolument aucun marché, y compris les pays du Tiers-Monde où les voitures japonaises sont archi dominatrices. Aujourd'hui, si on part dans le TM, on "assure" en achetant une voiture japonaise, qu'on aille en Amérique du Sud, en Asie, ou en Afrique.

La qualité japonaise

Les raisons de cette domination : la recherche acharnée de la qualité, garantie par des méthodes de fabrication qui visent le quintuple zéro : ce qu'on appelle le "toyotisme" : zéro défauts, zéro retouches, zéro stocks, zéro délais, zéro papiers. Les Japonais ont été les premiers à proposer une garantie trois ans et cent mille km. Deuxième raison : l'équipement des voitures ; équiper d'origine tous les modèles ou presque, renchérit légèrement la voiture mais aboutit à des économies d'échelle et permet de présenter des automobiles bien équipées moins chères que les voitures équivalentes avec les options. Troisième raison : avoir très rapidement compris l'évolution des goûts et des besoins en période de crise, ce qui a permis une percée sur le marché nord américain avec des voitures sobres, fiables et bon marché.

Aspect et conséquence de cette stratégie : les voitures japonaises sont assez impersonnelles pour passer sur tous les marchés : exemple de la Nissan Primera. Autre aspect : la domination totale de certaines "niches" du marché automobile, autrefois délaissées par d'autres et aujourd'hui très rémunératrices : le petit véhicule utilitaire par exemple ou encore le véhicule tout terrain.

Un déploiement mondial des entreprises automobiles

Toyota a porté le pourcentage de production délocalisée de 48% en 1994 à 65% en 1998.

C'est le cas en Amérique du Nord (capacité de production : environ 2 M) où pratiquement tous les constructeurs japonais sont installés et disposent soit d'usine de fabrication, soit de joint venture avec les big three. Les Etats-Unis utilisent tous les moyens pour contrôler ce déferlement. Ils imposent la possibilité pour leurs firmes d'augmenter leurs exportations vers le Japon, même si cela reste encore modeste. Surtout ils imposent un accroissement de la proportion

Principaux parcs automobiles				
1999	VP	VU	Total	%
Etats-Unis	132	79	211	30
Japon	47	22	71	10
Allemagne	42	3	45	7

Images économique du Monde

de composants fabriqués en Amérique du nord dans les voitures montées chez eux. D'ici 1998, Toyota devrait pouvoir produire 1,1 M VP aux Etats-Unis et 0,2 au Canada.

C'est aussi le cas en Europe : les Japonais y ont construit en 1994 437 000 voitures (et y en ont vendu 1,4 million) :

au Royaume-Uni où la production japonaise devrait dans les prochaines années croître considérablement :

Honda a subi un revers chez Rover du fait du rachat de celui-ci par BMW en 1994, mais la firme continue de produire 48 000 véhicules à Swindon au NW de l'Angleterre, et envisage de porter sa production à 150 000 véhicules en cinq ans

Nissan va accroître sa production à Sunderland dans le nord de la Grande Bretagne de 205 000 en 1994 à 180 000 en 1996 et autour de 400 000 vers l'an 2000

Toyota à Burnaston, qui y fabrique ses Carina E. et à partir de 1998 le petit modèle Corolla. Dans cette usine la production sera passée de 85 000 modèles en 1994 à 200 000 en 2000.

Mazda dans la banlieue londonienne (chez Ford à Dagenham) fera monter par Ford 25 000 voitures, sur la base de la Fiesta d'ici quelques années.

en Espagne :

Nissan y fabrique la Serena

Suzuki y construit des 4X4

aux Pays-Bas :

Mitsubishi y construit, en liaison avec Volvo des Carisma dans leur usine

NedCar

En **Asie** : où les capacités de productions de la seule firme Toyota passent entre 1994 et 1997 de 265 000 à 520 000.

En 1998 les firmes japonaises construisent 6 M de véhicules dans leur « transplants » asiatiques.

Ceci étant, les firmes automobiles japonaises sont aujourd'hui en difficultés du fait du ralentissement de la demande à l'intérieur et d'une résistance plus forte que prévue à l'extérieur : la réaction des constructeurs, mais aussi des acheteurs étrangers a été certaine. Des firmes comme Mazda et Nissan, en difficulté, ont été rachetées respectivement par General Motors et Renault.

Les industries de pointe

Au total près de 25% de la production industrielle. C'est à la fois une industrie très puissante mais moins diversifiée que ses homologues étasunienne, voire européenne. En effet, les Japonais sont très forts dans

Les composants

La micro informatique

L'électronique grand public : Hi-fi, TV, Magnétoscope, photographie

La reprographie (photocopieurs...)

La robotique

Les jeux électroniques (Nintendo, Sony, Sega...)

La percée des industries électroniques.

Le choix de ces industries est ancien pour ce qui concerne les simples activités de montage, s'apparentant d'ailleurs plutôt à une vulgaire industrie de MO comme le textile. Mais durant les années 70 les Japonais ont su faire des choix qui les ont placés dans ce domaine au second rang mondial, menaçant même les Etats-Unis. Ils sont partis sur les marchés délaissés : celui de l'électronique grand public : et ils sont devenus en quelques années les premiers fabricants mondiaux de magnétoscopes (VHS), de téléviseurs (Sony, Toshiba, Matsushita...), de caméras vidéos, de lecteurs de disques compacts, de micro ondes, mais aussi de photocopieurs, tout en

confortant leur place de leader dans le secteur plus traditionnel de la photographie et de l'horlogerie (Seiko). Ce sont eux les mieux placés pour la TVHD. En partant de ces secteurs d'aval, ils ont construit une puissante industrie des semi-conducteurs et des composants (NEC), la plus puissante au monde, qui leur permet aujourd'hui de menacer directement les Etats-Unis dans le domaine de l'informatique, où ils ont vite suivi Apple dans le domaine de la micro (Fujitsu).

La nécessité d'un redéploiement.

Mais les bons résultats obtenus dans ce secteur ne sont jamais totalement acquis, de par la nature même de ces industries extrêmement changeantes. Les Etats-Unis ont tendance à reprendre aujourd'hui leur place de leader en micro informatique et même en industrie des composants. Les Japonais doivent envisager d'être présents dans des secteurs qu'ils avaient carrément délaissés jusqu'à présent : les Japonais sont absents ou presque dans les domaines des microprocesseurs, des logiciels, ou dans certaines industries de pointe comme l'aéronautique ou l'espace. Les raisons en sont parfois culturelles (logiciels) mais le plus souvent il s'agit des conséquences des choix industriels faits dans le passé : l'absence d'une grande industrie aéronautique et spatiale s'explique par le choix d'un parapluie militaire états-unien, qui rendait le développement de telles technologies coûteux et inutile. En revanche les Japonais commencent à s'y intéresser depuis la chute du bloc de l'est.

4. Les modes d'organisation de l'espace

Une densité moyenne de population parmi les plus fortes du monde :

127,1 millions d'habitants pour 378 000 km² : soit 336 hab./km² en 2002

En fait la densité « réelle » est nettement plus forte si on considère que 80 % du pays est composé de montagnes peu ou pas habitées. Les populations s'entassent donc dans les vallées et surtout le long des côtes, dans des plaines côtières, voire sur des terres gagnées sur la mer.

Les villes, l'industrie et les espaces cultivés se disputent donc moins de 20% de l'espace japonais, le reste, occupé par la forêt (près des 2/3 du pays) et les incultes.

Localisation des activités industrielles et organisation des transports :

Les activités industrielles se sont livrées depuis les débuts de la Haute Croissance à une véritable compétition pour l'espace avec un double impératif : se situer sur le littoral pour pouvoir importer les matières premières dont le Japon ne dispose pas, et être les plus près possible des villes sources de main d'œuvre et centres de consommation. Dans les années 50, elles ont colonisé les rives des baies de Tokyo et d'Osaka, avant de colmater, dans les années 60, les espaces restés libres sur la façade atlantique, en privilégiant le sud-ouest, vitalisant ainsi des villes intermédiaires (Hiroshima). Au même moment, les Japonais tentaient de gagner au maximum sur la mer, créant ainsi les plus grands "terre-pleins" industriels du monde. Ceux-ci concentrent les activités industrielles et portuaires lourdes. Limités autrefois au littoral, ils gagnent depuis quelques années le centre des baies ou de la mer intérieur. l'exemple le plus spectaculaire est sans doute le nouvel aéroport du Kansai au large d'Osaka, grandes îles artificielle de 6 km sur 2, en pleine mer intérieur. Depuis 1983 enfin (projet *Technopolis*, initié par le MITI), les Japonais ont construit une vingtaine de technopoles le plus souvent décentralisées, au nord de Honshu ou à Kyushu.

Dès les années soixante s'est affirmée la nécessité d'organiser les transports entre ces métropoles. On construisit alors le train le plus rapide du monde (dépassé depuis par le TGV) : le

Shinkansen, dont le chaînon central, le Tokaido, inauguré pour le jour de 1964, reprenait l'itinéraire historique qui reliait autrefois la ville du Shogun (Edo - Tokyo) la ville impériale (Kyoto) et la ville commerciale (Osaka). Ce tronçon Osaka-Tokyo concentre aujourd'hui 16% du trafic sur 1% du réseau. Aujourd'hui le Shinkansen relie les trois plus grandes îles, de Sapporo à Nagasaki, franchit des tunnels plus longs que le tunnel sous la Manche, et dessert le cœur des grandes métropoles à 200 km/h, avec une fréquence d'un train toutes les 6'. Dans un pays aussi congestionné, les transports ferroviaires jouent un rôle vital : le trafic ferroviaire passager du Japon dépasse celui de l'Europe des 15, et est plus de dix fois supérieur à celui des Etats-Unis. Il est nettement moins important pour les marchandises, surtout transportées par bateau.

Les grands centres industriels se distinguent et se hiérarchisent par leur poids, mais pas par une spécialisation. A des nuances près, on peut tout faire partout, puisque la mer est partout et que c'est par elle que viennent toutes les matières premières.

Dans cette occupation de l'espace, la ville et en particulier la ville littorale a un rôle prépondérant. Les campagnes, et certains littoraux forment ce qu'on a pu appeler le Japon de l'intérieur, ou encore l'autre Japon, dévolu à des activités traditionnelles, d'ailleurs importantes : l'Agriculture et la Pêche.

5. La puissance urbaine, industrielle, et portuaire de la Mégalopole

100 millions d'habitants sur 1000 kilomètres,. C'est de toutes manières la plus puissantes concentration urbaine du monde.

1	Tokyo	Japon	29,8
6	Osaka	Japon	15,2
29	Nagoya	Japon	6,9

Ces trois agglomérations se succèdent le long du "Tokkaïdo".

Elle s'étire donc sur une étroite bande côtière urbanisée de manière quasi continue.

Ses origines historiques sont anciennes. L'agglomération de Tokyo est héritière de l'ancienne Edo, capitale du Shogun, le premier ministre du Japon ancien, qui avait le pouvoir effectif. Son succès est dû à son site, une baie vaste, profonde, bien protégée, et une plaine, le Kanto, qui est la plus vaste du pays. A la fin du XIXème siècle, l'empereur Mutsu Hito (Meiji), consacra l'importance de Tokyo, en y déplaçant sa capitale.

Edo était reliée à l'ancienne capitale impériale, Kyoto, par le Tokaïdo, la route la plus importante du pays, qui passait par la ville intermédiaire de Nagoya. Aujourd'hui, Kyoto appartient à la même agglomération qu'Osaka et Kobé. Ces trois agglomérations : Tokyo, Osaka, et entre elles Nagoya, sont les trois principales du pays, et forment le coeur de la Mégalopole.

Après la seconde guerre mondiale, la croissance urbaine a vu le développement énorme de l'agglomération de Tokyo. Dans le même temps, Kyoto, Kobé et la grande ville portuaire d'Osaka fusionnaient également en une immense agglomération. La ville intermédiaire de Nagoya se développait aussi. Les espaces intersticiels se comblaient en une urbanisation aujourd'hui continue. La mégalopolis s'est également étendue vers l'ouest et en particulier le nord de Kyushu avec les villes de Fukuoka et Kytakyushu.

Dans les années 1980, le gouvernement japonais a aménagé le territoire mégalopolitain en favorisant l'implantation de technopoles au nord de Tokyo (Tsukuba) et autour d'Hiroshima, véritable silicon valley à la japonaise.

Aujourd'hui, la mégalopolis a tendance à s'étendre encore vers le Nord (Sendai), et le Sud (Nagasaki), et intègre le littoral nord de Shikoku.

Les trois principales agglomérations regroupent 60% de la production industrielle : Tokyo (33%), Nagoya (14%) et Osaka (13%). D'autres pôles secondaires existent : Okayama-Hiroshima (6%), Shizuoka (5%) et Kitakyushu (2%). A noter que la totalité de ces pôles se trouvent sur l'axe délimitant la mégalopolis. A part Kitakyushu qui est le seul situé à Kyushu et sur les rives du détroit de Tsushima, face à la Corée, tous ces ensembles se trouvent à Honshu et s'orientent vers le Pacifique. On peut ainsi parler d'un "Japon de l'endroit" tourné vers le grand large et d'un "Japon de l'envers".

Il y a 11 villes de plus de 11 millions d'habitants (même si quatre d'entre elles sont regroupées dans 2 agglomérations : Chiba, Tokyo, Kawasaki, Yokohama dans l'agglomération de Tokyo ; Nagoya ; Kyoto, Osaka, et Kobé dans l'agglomération d'Osaka ; Hiroshima ; Kitakyushu, et Fukuoka.

La puissance commerciale et portuaire

La balance commerciale japonaise est très excédentaire (la plus excédentaire du monde). Les

Classement des principaux ports du monde en 2000 (*Images économiques du Monde 2003*)

	Port	Pays	Trafic (M t)
1	Singapour	Singapour	326
2	Rotterdam	Pays-Bas	315
3	Shanghai	Chine	186
4	Hong Kong	Chine	175
5	Chiba	Japon	169
6	Nagoya	Japon	153
7	Ulsan	Corée	151
8	Kwangyang	Taiwan	139
9	Anvers	Belgique	130
10	Long Beach	Etats-Unis	125
11	Inchon	Corée	120
12	Yokohama	Japon	117
13	Pusan	Corée	117
14	Kaohsiung	Taiwan	115
15	Los Angeles	Etats-Unis	114
16	Houston	Etats-Unis	109
17	Kawasaki	Japon	101

Source : images économiques du monde 2003

grandes firmes japonaises, les keiretsus, contrôlent les grandes sociétés de commerce international, les Sogo Shosha.

Là où se trouve cette puissance industrielle se trouve la puissance portuaire. L'ensemble de la baie de Tokyo totalise plus de 50 millions de tonnes de trafic (une fois et demi Rotterdam ou Singapour !). Ces ports permettent l'approvisionnement du pays en matières premières (charbon, pétrole, gaz naturel, minerais de fer et autres) et en produits alimentaires (céréales, viande, voire poisson, même s'il existe une pêche locale, sur d'autres ports).

La mer est donc le véritable poumon de l'économie japonaise, la mégalopolis l'interface indispensable.

Le Japon reste leader mondial en

matière de véhicules particuliers, de chantiers navals, de robots, d'appareils de reprographie, de photographie et a un très bon rang dans d'autres domaines : sidérurgie, chimie, industrie ferroviaire, nucléaire, machine outil, informatique, électro ménager, électronique. Cela étant, de nombreuses productions sont aujourd'hui délocalisées dans les pays asiatiques voisins, le Japon conservant généralement les productions de qualité.

6. Tokyo, ville mondiale

Une vaste baie, la plus grande plaine japonaise (le Kanto), le site de Tokyo est exceptionnel. Dès le XVIIIème siècle, Edo était la plus grande ville du monde. Dépassée un temps par Londres puis New York, elle reprendra son rang au XXème siècle.

Détruite en 1923 et 1945, la ville est donc aujourd'hui assez récente et a peu gardé de son organisation originelle. L'opposition classique japonaise entre ville haute bourgeoise et ville basse ouvrière et paysanne a disparu. L'organisation actuelle est plus classique : centre/périphérie.

Un centre organisé autour du palais impérial, véritable poumon avec ses jardins. Il est aujourd'hui lui-même entouré de centres d'affaires avec des gratte-ciels « crayon » étroits et relativement peu élevés (autour de 200 mètres) : Ginza près de l'ancien front portuaire aujourd'hui embourgeoisé : le « waterfront », et Shinjuku au nord ouest.

Autour, l'agglomération se développe de manière tentaculaire.

On le voit, l'espace urbain tokioite se renouvelle sans cesse. Le port ancien est aujourd'hui reconvertit en « waterfront » d'habitations et d'activités tertiaires, la baie se tapisse depuis les années 60 de terres-plains de plusieurs générations, qui deviennent de plus en plus grands, se détachent de plus en plus du littoral, et qui voient leurs activités se diversifier : activités tertiaires (bureaux, parcs de loisirs ou « naturels » et même résidentiel. La baie devient un véritable espace quasi circulaire, entouré et traversé de réseaux de transport, tapissé d'activités diverses, entouré d'espaces résidentiels...

Les activités de Tokyo sont aujourd'hui principalement tertiaires : le centre s'est « gentrifié » et a

repoussé en périphérie et surtout plus au sud et de l'autre côté de la baie les activités industrielles les plus lourdes (Kawasaki, Chiba notamment). Cela se ressent sur le trafic portuaire de ces ports. Tokyo concentre les activités boursières, financières, les principales universités...